



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Tentations; La maniere de les vaincre; vigilance pour les prévenir, & tout
ce qui regarde ce sujet.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

ployer le
temps pre-
sent.

Luc. 19.

Joan. 12.

Joan. 9.

fant l'exemple d'un pere de famille, qui distribué à des serviteurs de l'argent pour mettre dans le commerce, & en tirer du profit: *Negotiamini dum venio*. Tantôt l'exemple des voyageurs qui marchent durant le jour, de peur d'être surpris de la nuit, & qu'ils ne puissent trouver leur route, ni se conduire durant les tenebres: *Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebra comprehendant*. Et tantôt enfin l'exemple des Ouvriers, qui ne peuvent travailler que pendant le jour; parce que la nuit, c'est-à-dire, le temps de l'autre vie, n'est pas pour le travail, mais pour le repos: *Venit nox, quando nemo potest operari*. Or comme d'ailleurs il les avoit assez instruits de ce qu'ils devoient faire, & à quoi ils devoient employer le temps; il s'est contenté de leur marquer qu'il n'y avoit que le temps present auquel ils pûssent travailler pour le Ciel; marcher & avancer dans la voye du salut; negocier & acquerir pour l'éternité. *Le même.*

Le temps est le prix de l'éternité: vous nous le donnez, Seigneur; mais c'est afin que nous en fassions un emploi legitime, conforme à vos desseins; c'est-à-dire, que nous nous en servions avec tant de religion, tant de fidelité, qu'il n'y en ait pas un seul moment, s'il est possible, qui ne se rapporte à la destination que vous en avez faite. Je ne l'ai donc qu'à des conditions; à moins que je ne les remplisse, je me rends indigne du don & de la grace que vous m'avez faite. Les hommes la comptent pour rien; la plus grande partie passent leurs jours sans faire attention sur une verité si importante; & il n'y en a que trop, à qui à l'heure de la mort vous avez refusé un moment qui leur étoit necessaire; parce que toute leur vie n'avoit été qu'une dissipation de ce temps, que vous ne leur aviez donné que comme un moyen pour les rendre éternellement heureux. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales.*

Pourquoi le
temps nous
est donné,
& com-
ment on
l'emploie
à tout au-
tre chose

TENTATIONS;

LA MANIERE DE LES VAINCRE;
Vigilance pour les prévenir; & tout ce qui regarde ce Sujet.

AVERTISSEMENT.

LE Jeûne, la Retraite, & les Tentations, sont trois Sujets qui viennent à l'Evangile du premier Dimanche de Carême. Nous avons déjà parlé du premier & du second dans une autre occasion; il reste donc de nous attacher aux Tentations: Sujet d'autant plus utile, que toute la vie de l'homme n'est qu'un combat, & une continuelle tentation, selon le Texte sacré. Et comme c'est de la résistance que nous apportons aux tentations, & de la victoire que nous en remportons, que dépend notre salut, & la couronne que nous attendons dans le Ciel, il n'en faut pas davantage, pour juger de l'importance de cette matiere.

Ce Sujet étant tout moral & de pratique, doit par consequent estre instructif, découvrir les ruses & les artifices, dont le demon se sert pour seduire les hommes, & les faire tomber dans les pièges qu'il leur dresse; apprendre le moyen de les éviter; & si l'on ne peut, de quelle maniere il faut combattre, quand on en est surpris. Il ne faut pas omettre les motifs qui nous doivent animer à ce combat, & les avantages que nous retirerons de la victoire, non plus que les secours que Dieu nous donne pour vaincre les plus violentes tentations; mais sur-tout, il faut s'étendre sur la vigilance qu'il faut apporter à les prévenir.

De plus, il est important de bien faire connoître les ennemis que nous avons à combattre, puisque ce n'est pas seulement le demon; mais le monde, nous-mêmes, & presque toutes les créatures, qui sont autant d'objets capables de nous tenter, & de nous détourner de nos devoirs. Nous fournirons des materiaux pour tout cela.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce Sujet.

JESUS-CHRIST est conduit au desert, pour nous apprendre qu'il faut éviter la tentation par la fuite; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude, il combat l'ennemi, pour nous apprendre l'art de combattre la tentation, quand on n'a pû l'éviter. Double reflexion, qui peut faire le partage d'un Discours, & que je reduis à ces deux propositions. La premiere; qu'à parler en general il vaut mieux prévenir la tentation, que d'avoir à la combattre. La seconde; qu'il faut la combattre, quand on n'a pû la prévenir.

Premiere Partie. Pour être convaincus de la premiere verité, faites reflexion que toutes les tentations se reduisent à ces deux sortes. La premiere, est celles qui nous vien-

nent du dehors, & que la presence des objets extérieurs réveille en nous. La seconde, est celles qui viennent du dedans, & dont nous portons le foyer au fond de nos cœurs, avec la concupiscence qui les excite. Or pour nous apprendre à prévenir les unes & les autres, que fait Jesus-Christ? 1°. Il se retire au desert: *Ductus est in desertum*. Ce n'est pas que le monde eût rien de funeste pour lui, ou qu'il eût à craindre de perdre son innocence: il étoit Dieu, & l'impeccabilité étoit aussi necessairement attachée à sa personne, que la divinité. C'est pour nous avertir de nous précautionner contre les perils qui nous y attendent, & de ne nous exposer pas à ces dangers, sans nous prémunir contre les em-

Matth. 4.

bûches. Pour profiter de cet exemple, il faut rassembler sous une seule vûë toutes les tentations qui nous viennent du dehors : En matiere d'impureté, les compagnies dangereuses, les spectacles, les engagements, les objets capables de nous séduire, &c. En matiere d'avarice, les soins d'amasser des richesses par toutes sortes de voyes, les usures déguilées, les fourberies, & les artifices qui sont en usage dans ce monde. En matiere d'ambition & d'orgueil ; il faut faire voir comme on ne pense qu'à se pousser, à s'élever, à s'établir ; de maniere qu'on ne peut manquer de tentations, d'un côté ou d'un autre : *Mundus totus in maligno positus est.* Sur quoi pourrions-nous fonder l'espoir de notre résistance ? Est-ce sur l'expérience d'autrui ? sur la nôtre propre, ou sur la grace de Dieu ? Et il faut montrer que sans la fuite & la précaution, on est toujours en danger de succomber. Ainsi le meilleur, & presque le seul moyen de se garantir du peril, & de vivre en assurance, est la retraite, la fuite des occasions, l'éloignement du grand monde : *Ductus est Jesus in desertum.* 2°. Au regard des tentations du dedans, le Sauveur nous enseigne à les prévenir par le jeûne & par la mortification. Elles se reduisent à deux especes de tentations, dont nous portons le foyer dans nous-mêmes ; sçavoir, aux tentations du corps, & aux tentations de l'esprit. Au regard des revoltes de la chair, rien ne les calme mieux que le jeûne, & il faut en apporter les raisons. Or c'est les prévenir & les fuir, que de pratiquer l'abstinence ; & c'est pour cela que le Carême a été institué. Le jeûne n'est pas moins efficace pour affoiblir l'orgueil de l'esprit, qui est une autre source de tentations qui viennent du dedans. C'est par là, dit l'Ecriture, que nous nous humilions, que nous marquons notre soumission à Dieu & à l'Eglise : ce fut par un précepte semblable que Dieu exigea autrefois du premier homme un aveu de sa dépendance & de sa soumission, afin qu'étant maître de l'Univers, il se souvint qu'il étoit sujet, & qu'il ne s'enorgueillit point pour tous les avantages qu'il avoit reçus de son Créateur.

Seconde Partie. Quelque moyen qu'on prenne pour éviter la tentation, on ne s'en garantit pas toujours ; soit que Dieu nous l'envoie pour servir d'exercice à la vertu ; soit que la malheureuse chûte du premier homme nous ait mis dans la nécessité d'être toujours en guerre pendant cette vie : *Militia est vita hominis super terram.* C'est pourquoi à l'exemple de Jesus-Christ, il faut combattre & surmonter la tentation, quand on ne la peut éviter. Apprenons donc de lui l'art de la résistance, après avoir appris l'art de la fuite. Le demon suscita trois sortes de tentations à Jesus-Christ, que le Seigneur repoussa avec trois sortes d'armes convenables à chacune d'elles. La premiere, fut une tentation grossiere de sensualité, en voulant lui persuader de changer des pierres en pains ; à laquelle le Fils de Dieu para, en disant qu'il falloit prendre plus de soin de nourrir l'ame que le corps : c'est ce que nous devons faire ; penler serieusement que le trop grand soin du corps est préjudiciable à l'ame. La seconde, fut une tentation d'orgueil, en persuadant à celui qu'il n'avoit pu vaincre par le plaisir sensuel, de se précipiter du haut du Temple en bas, pour faire montre de son

credit auprès de Dieu. Tentation dangereuse de présomption, que le Sauveur vainquit, en disant qu'il ne falloit jamais tenter Dieu par une vaine confiance ; mais attendre & implorer son secours dans les choses qu'il nous commande, & qui sont dans l'ordre de nos devoirs : *Non tentabis Dominum Deum tuum.* *Matth. 4.* Enfin, la dernière tentation fut d'ambition & d'avarice ; & nous apprenons de l'exemple de cet Homme-Dieu, comme il ne faut point partager son cœur, mais le donner tout entier à Dieu, &c.

ON peut prendre pour sujet & pour partage d'un Discours trois veritez, qu'il est aisé de prouver, & de traiter solidement.

La premiere. Que les tentations sont inevitables, & que le Fils de Dieu ayant voulu lui-même être tenté, c'est en vain que nous prétendrions en être exempts, en quelque état & en quelque condition que nous soyons ; c'est pourquoi il faut se préparer à les combattre & à les vaincre.

La seconde. Que la tentation nous est utile ; puisque c'est ce qui fait connoître notre vertu, & qui nous donne le moyen d'acquiescer une infinité de merites. C'est pourquoy elles sont des marques de l'amour propre que Dieu nous porte, & du soin que sa Providence prend de nous.

La troisième. Qu'il est en notre pouvoir de vaincre les tentations, de quelque côté qu'elles viennent, avec le secours de la grace de Dieu ; & par conséquent c'est toujours notre faute, si nous sommes vaincus.

I°. Il n'y a point de vertu qui soit au-dessus de la tentation ; c'est-à-dire, qu'en quelque état que ce soit, on est tenté ; soit par le demon, soit par les objets extérieurs ; soit enfin que les tentations naissent de nous-mêmes. C'est pourquoi la tentation est toujours à craindre, & jamais nous ne devons présumer de nos forces. 2°. Il n'y a point reciproquement de tentation qui soit au-dessus de la vertu ; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de tentation si violente, en quelque matiere que ce soit, que nous ne puissions vaincre avec le secours de la grace.

I°. Nous devons craindre les tentations, quand elles sont éloignées & absentes ; parce qu'étant foibles, comme nous le sommes, il y a toujours danger d'y succomber ; c'est pourquoi nous devons nous défier de nous-mêmes, tâcher d'éviter ces tentations, fuir les occasions qui nous les attirent, &c. 2°. Il ne faut point les craindre, quand elles sont presentes, & qu'elles nous attaquent ; mais les repousser & les combattre genereusement. Nous avons les graces & les secours nécessaires pour les vaincre.

I°. Il n'y a point de si foible & de si legere tentation, à laquelle nous ne puissions succomber, si nous ne sommes sur nos gardes, par une vigilance chrétienne, & si nous nous fions sur nos propres forces. 2°. Il n'y en a point de si fortes & de si violentes, que nous ne puissions vaincre avec le secours du Ciel, & les armes que S. Paul fournit pour cela.

Il y a trois sortes de tentations, que le Fils de Dieu nous a appris à vaincre par son exemple ; sçavoir, celles qui viennent du côté du monde, de nous-mêmes, & de la part du demon. I°. Contre les tentations du monde, le Fils de Dieu employe la retraite : *Ductus est in desertum à spiritu.* Le monde affoiblit les graces & les lumieres du Ciel ; il nous éblouit

Joan. 5.

Jobi 7.

II.

III.

IV.

V.

VI.

éblouit par ses pompes; il est plein de pièges: *Mundus totus in maligno positus est.* Il nous retroit dans l'amour de Dieu, en nous inspirant l'amour des biens de la terre. Pour éviter tout cela, la retraite & la fuite du monde est nécessaire. 2°. Contre les tentations qui viennent de nous-mêmes, & dont le corps est le principe; le Fils de Dieu, quoi qu'il ne fût point sujet à toutes ces rebellions que nous éprouvons, & que son corps fût l'instrument de toutes les vertus, nous apprend à dompter le nôtre, qui est sans contredit, notre plus grand & plus dangereux ennemi; & cela par le jeûne & la mortification, qui reprime nos sensualitez. 3°. Contre le demon, qui tente de vaine gloire, d'impieté & d'idolâtrie, il employe la parole de Dieu, & la confirmation des veritez éternelles.

VII. ON peut considerer la tentation comme un combat spirituel, où trois choses sont à examiner. 1°. Les ennemis que nous avons à combattre, qui sont le demon, la chair, & le monde; de quelle maniere ils nous attaquent; sçavoir, tantôt par surprise & par stratagème; tantôt à force ouverte, & par violence; tantôt par traité & par negociation; & sur cela prendre nos mesures, nos précautions, & user des armes nécessaires. 2°. Examiner les forces & les secours que nous avons, pour repousser ces ennemis opiniâtres, qu'il ne tient qu'à nous de vaincre, & que nous n'avons besoin que de courage & de resolution. 3°. Considerer ce qui réussira de ce combat, si nous sommes vaincus, & si nous en sortons victorieux; afin de nous animer à combattre genereusement.

VIII. 1°. CE qu'il faut faire avant la tentation; la prévenir; faire ses efforts pour l'éviter; le préparer à la combattre & à la soutenir. 2°. Ce qu'il faut faire durant la tentation; la combattre genereusement; implorer le secours du Ciel; demeurer fidele à Dieu. 3°. Ce qu'il faut faire après la tentation, & après l'avoir vaincu, ne point attribuer la victoire à ses propres forces, &c.

IX. PREMIER POINT. Dieu permet que les justes soient tentez, pour plusieurs raisons. 1°. Afin qu'ils meritent le Ciel, qui ne se donne pour recompense qu'à ceux qui ont genereusement combattu. 2°. Afin qu'ils rentrent dans eux-mêmes, & que les dons qu'ils ont reçus de Dieu, ne leur soient pas un sujet de vaine gloire: *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meae, &c.* 3°. Afin d'avoir occasion de les aimer davantage, après avoir éprouvé leur fidelité: *Nunc cognovi quod times Deum.*

Second Point. Dieu secourt ceux qui sont tentez, & ne permet pas qu'ils le soient au-dessus de leurs forces; mais leur donne les moyens de profiter des tentations mêmes.

X. ON peut considerer trois choses dans les tentations, dont on peut faire les trois parties d'un discours. 1°. La nécessité des tentations, sans lesquelles on ne peut vivre en ce monde, où nous sommes attaqués de tous côtes, par des ennemis infatigables, qui nous suivent, & que nous portons par tout. 2°. L'utilité que nous apportent les tentations, & que nous en pouvons retirer; sçavoir, l'humilité, la défiance de nous-mêmes, & la confiance en Dieu. 3°. Le pouvoir, & les moyens qu'on a de les vaincre.

XI. 1°. AVANT la tentation, craignons, fuyons, soyons sur nos gardes, usons de précaution & de vigilance; parce que nous sommes faciles à seduire, foibles pour resister, & surpris par un ennemi vigilant, qui nous attaque à son avantage. 2°. Attaquez par quelque tentation, & obligez à combatre, il faut alors témoigner sa fidelité, son courage, & l'amour que nous portons à Dieu.

XII. DIEU a trois vûes dans les tentations qu'il permet que les ennemis du salut des hommes livrent à ses serviteurs, & aux plus gens de bien. La premiere. Afin que leur vertu, qui demeureroit cachée ou oisive, paroisse dans le combat, & que chacun d'eux reconnoisse sa force & sa foiblesse. La seconde. Afin que leur vertu croisse & s'augmente par l'exercice, & que la tentation leur soit une occasion d'un plus grand merite. La troisieme. Afin de montrer la force de la grace, qui fait qu'une foible créature, comme est l'homme, triomphe de tous les efforts du demon.

XIII. SUR l'Évangile du premier Dimanche du Carême. Nous pouvons considerer: 1°. J. C. conduit par l'Esprit de Dieu dans le desert, pour y être tenté par le demon; d'où nous apprenons, que nous devons nous attendre à être tentez; que Dieu nous conduit dans le lieu du combat, pour éprouver, & pour exercer notre vertu, & que c'est le demon qui nous tente, & contre lequel nous avons à combattre. 2°. Jésus-Christ combattant contre le demon; où nous apprenons de quels artifices le demon se sert pour le tenter, qui sont les mêmes qu'il met en usage contre nous; & en suite de quelles armes, & de quels moyens il faut nous servir pour le repousser & pour le vaincre, à l'exemple du Fils de Dieu. 3°. Jésus-Christ victorieux du demon; d'où nous apprendrons combien il est avantageux de vaincre cet ennemi des hommes; la gloire & la recompense qui suit cette victoire. *Pris de M. Lambert, Homelie sur le premier Dimanche du Carême.*

XIV. IL y a deux sortes de tentations, selon lesquelles nous devons nous comporter differemment, & user de differens moyens pour les vaincre.

Les premieres nous viennent trouver sans que nous les recherchions, elles naissent dans nous, & elles ont leur source dans la corruption de notre nature; & pour celles-là, Dieu ne manque jamais de nous donner les secours nécessaires pour les vaincre: il faut seulement de notre côté, user de vigilance & de précaution pour les prévenir, & de courage pour les combattre. 2°. Il y en a d'autres que nous allons chercher nous-mêmes, & auxquelles nous nous exposons de gayeré de cœur, en demeurant dans l'occasion; & pour celles-là, elles nous sont toujours fatales, & nous n'avons point d'autre moyen pour les vaincre, que de les fuir. *Pris du P. Bourdaloue, & de quelques autres.*

XV. LES motifs qui doivent animer un Chrétien à combattre genereusement les tentations, est de considerer: 1°. Qu'il combat sous la conduite de la Sagesse infinie de Dieu, qui permet qu'il soit tenté, pour donner des preuves de sa fidelité & de son courage. 2°. Qu'il combat assisté de la force infinie de Dieu, qui le rend invincible, & avec laquelle il peut rendre inutiles tous les efforts de ses ennemis. 3°. Qu'il combat sous la protection de son infinie bonté, qui ne l'abandonnera ja-

mais pendant qu'il y mettra toute sa confiance. *Pris du P. Texier, dans sa Dominicale.*

XVI. 1°. LE demon tente particulièrement les gens de bien ; ce qui les doit tenir dans une crainte, & dans une vigilance continuelle. C'est la premiere instruction que nous pouvons tirer de l'Evangile de ce jour, où nous voyons que le Fils de Dieu même est tenté par le demon. 2°. La seconde instruction, est qu'il est aisé aux justes & aux gens de bien, de résister aux tentations du demon, puisque le Fils de Dieu leur en apprend le moyen ; & leur donne les secours nécessaires pour les vaincre. *Pris des Essais de Serm. pour les Dim. 1. 4.*

XVII. DANS les combats que nous livrent les ennemis de notre salut, par des tentations continuelles : voici trois veritez qui nous serviront de regle & de conduite, quoi qu'elles semblent autant de paradoxes.

La premiere. Qu'il faut s'affoiblir pour combattre, & cela par le jeûne & les autres mortifications. La seconde. Qu'il faut fuir pour vaincre, parce que quand on s'expose au danger de gayeté de cœur, on est déjà vaincu. La troisième. Qu'il faut s'humilier pour triompher ; parce qu'il faut toujours se désier de sa foiblesse, & ne se point attribuer l'honneur de la victoire. *Pris des mêmes Essais.*

XVIII. 1°. NOUS combattons sous Dieu ; c'est-à-dire, sous sa protection & sous sa providence. 2°. Nous combattons avec Dieu ; c'est-à-

dire, avec l'aide & le secours de ses graces, 3°. Nous combattons pour Dieu ; c'est-à-dire, pour les interêts de sa gloire & de son honneur : Ce sont trois motifs qui doivent animer notre courage. *Pris du Carême de M. Biroat.*

1°. LES artifices dont le demon se sert pour nous perdre, découverts par lui-même dans la tentation du Fils de Dieu ; ce sera mon premier Point. 2°. Les moyens de se défendre de ces artifices, enseignés par le Fils de Dieu dans sa résistance au demon ; ce sera le second Point. *Pris des Sermons de l'Abbé de Pezanne.*

IL y a trois sortes de personnes qui ont besoin d'apprendre comme ils se doivent comporter dans les tentations. 1°. Les premiers sont des temeraires, qui se jettent aveuglément dans le peril ; & à ceux-là, nous leur apprendrons que la fuite des tentations, & la vigilance chrétienne, est la plus haute prudence qu'ils puissent témoigner. 2°. Il y a des personnes sans adresse & sans experience, qui tombent dans les pièges du demon ; & nous tâcherons de leur découvrir ses ruses & ses artifices. 3°. Il y a des lâches qui n'ont pas le courage de résister ; & pour ceux-ci, nous tâcherons de les animer par l'exemple du Fils de Dieu. *Pris du Carême de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, sur ces paroles de Saint Paul aux Galates : *Caro concupiscit adversus spiritum*, montre que personne n'est exempt de tentations, & qu'il n'y a que ceux qui y succombent toujours, qui ne croient point être tentez.

Le même, sur le Pseaume 127. fait voir que nous sommes attaquez de toute part, des ennemis qui nous environnent.

Le même, Serm. 16. sur le Pseaume : *Qui habitat*, montre la nécessité qu'il y a d'être tentez, & le secours que nous devons attendre de Dieu dans les tentations.

Le même, sur le Pseaume 45. expliquant ces paroles : *Deus refugium nostrum & virtus*, montre comme nous devons recourir à Dieu dans les tentations.

Le même, l. 12. de Serm. Domini in Monte, dit de belles choses sur les tentations, en expliquant ces paroles : *Et ne nos inducas in tentationem.*

Le même, Serm. 3. de Verbis Apost. montre l'utilité des tentations par l'exemple de Saint Paul.

Le même, sur le Pseaume 106. parle des tentations des gens de bien ; & comme Dieu les en délivre.

Le même, l. 11. de Genesi, c. 4. rend raison pourquoi Dieu permet que le premier homme fût tenté, quoi qu'il eût prévu qu'il succomberoit à la tentation.

Le même, Serm. 246. de Tempore, montre que nous ne sommes jamais entierement exempts de tentations en cette vie. Il fait voir la même chose sur le Pseaume 62.

Le même, l. de Pastoribus, c. 5. parle du secours que Dieu nous donne pour vaincre les tentations.

Le même, l. de vera Relig. cap. 38. fait voir comme le Sauveur a vaincu toutes les

tentations, dont le demon a coutume d'attaquer les hommes.

Le même, Serm. 72. de Tempore, fait voir comment & pourquoi Dieu permet que les hommes soient tentez.

Le même, Serm. 197. de Tempore, montre que quoi que le demon soit vaincu & enchaîné, il ne laisse pas de tenter les hommes.

Le même, Tract. 85. in Joannem, montre que le demon tente plutôt les justes que les méchans.

Le même, ou l'Auteur des Questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament, rapporte les différentes tentations, dont Dieu permet que les hommes soient tentez.

Saint Gregoire, l. 4. Moral. montre que souvent après avoir vaincu de grands défauts, nous succombons aux plus legeres tentations.

Le même, l. 24. Moral. c. 7. parle fort au long des tentations qui arrivent à ceux qui sont nouvellement convertis, & qui commencent à servir Dieu.

Le même, au même lieu, parle des consolations, qui ont coutume de succéder après avoir vaincu les tentations.

Le même, liv. 27. de ses Morales, ch. 10. montre que les tentations des justes passent bien vite ; mais que le merite de les avoir vaincues, demeure.

Le même, l. 33. Job. 22. montre que le demon tente autrement les serviteurs de Dieu, que les esclaves du monde.

Le même, l. 29. Job. 12. fait voir que plus on est parfait, plus on est tenté.

Le même, lib. 5. in Reg. apporte les raisons pourquoi Dieu veut que les hommes soient tentez.

Le même, dans la Préface des Morales sur Job, ch. 3. & 4. explique comme Dieu permit que Job fût tenté & éprouvé.

Le

Le même, l. 8. *Moral.* fait voir que la vie de l'homme sur la terre, est une continuelle tentation.

Le même, l. 23. c. 16. rend raison pourquoi Dieu permet que les hommes soient tentez.

Le même, l. 14. *Moral.* c. 7. & l. 15. c. 30. montre que le demon tente chacun selon ses inclinations.

Le même, *Homil.* 16. in *Evang.* explique à sa maniere l'Evangile, qui parle des tentations du Sauveur.

Saint Jérôme, *Epist.* 22. ad *Estloch.* de *custodia virgin.* montre qu'il faut résister d'abord à la tentation, & ne point lui laisser prendre pied.

Le même, *Epist.* ad *Heliodorum*, montre que personne n'est exempt de tentations; & que ceux-là sont le plus dangereusement tentez, qui croient ne l'être point du tout.

Saint Ambroise, a un Sermon entier sur les tentations du Fils de Dieu, & sur les nôtres: c'est le Sermon 30. de *Tempore*; & il en parle encore dans le Sermon 37.

Le même, l. 1. de *Penitentia*, c. 13. montre comme Dieu délivre les justes des tentations; & leur en fait tirer avantage.

Saint Chrysostome, *Homil.* 25. ad *Popul. Antioch.* montre comme le demon nous tente; mais qu'il ne nous peut nuire, si nous ne voulons.

Le même, sur le troisième chapitre de S. Matthieu, Sermon 13. a une Exhortation pour montrer combien nous devons veiller sur nous-mêmes, & contre le demon qui nous tente sans cesse.

Le même, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur S. Matthieu, montre que Dieu modere les tentations, & ne permet pas que le demon nous attaque de toutes les forces.

Le même, *Homelie* 87. sur S. Matthieu, fait voir que le demon, pour séduire les âmes, déguise le vice sous l'apparence de vertu.

Saint Leon, *Serm.* 1. sur le Carême, montre comme il se faut munir contre les tentations; Et dans le second Sermon, montre que personne n'est dispensé d'être tenté.

Le même, dans le quatrième Sermon, explique l'ordre des tentations du Sauveur, & les artifices du demon.

S. Bernard, *Serm.* 5. *Quadrage.* montre que notre chair est notre ennemi domestique, & la source de la plus grande partie des tentations.

Saint Maxime, *Homil.* 2. de *Quadrage.* décrit le combat qui se passa entre le Fils de Dieu & le demon; & comme nous devons vaincre cet ennemi. Il en parle encore dans l'*Homelie* 4.

Saint Chrysostome, Sermon 11. parle de la malice & des artifices du demon.

Saint Bonaventura, *Tom.* 3. *Serm.* de *Tempore*, montre de quelle maniere nous devons résister au demon, à l'exemple du Fils de Dieu.

Le même, dans le même Tome, en un autre Sermon, parle de trois sortes de tentations, & des moyens de les vaincre.

Hugue de Saint Victor, *Serm.* 54. *Monast.*

Instit. rapporte les combats que le demon livre à l'ame, & l'ame au demon.

Rodriguez, *Partie* 2. *Traité* 4.

Saint François de Sales, *Introduction à la Vie devote*, partie 4. depuis le chapitre premier jusqu'au vingtième, où il donne d'excellens avis sur ce sujet.

Thomas à Kempis, l. 1. de *Imit. ar. Christi*, c. 13.

Humbertus, l. 3. de *Erud.* part. 1. r. 2. 3. 4.

Nicolaus Lancicius, *Opusc.* 10. c. 5. & *Opusc.* 1. c. 16. & 17.

Bellarminus, de *Gemitu columba*, l. 2. c. 12.

Le P. Louis Camaret, *liv.* du pur & parfait Christianisme, douzième obstacle, où il parle de la malice & des ruses du demon, & des moyens de résister à ses tentations.

Livre intitulé: *Les souffrances de Jesus-Christ*, traduit par le P. Aissaime; 16. souffrance: la tentation au desert.

Le P. Nepveu, dans ses *Reflexions Chrétiennes*, Tome 3. pour le 12. jour de Juillet; & Tome 4. pour le 14. jour de Novembre.

La *Morale Chrétienne* sur le *Pater*, livre 8. sect. 1. a un long & ample *Traité* sur les tentations.

Dandini *Ethica Sacra*, lib. 37. comprend en plusieurs articles les sentimens des Peres, & plusieurs *Reflexions* morales sur ce sujet.

Drexellius, in *Palstra Sacra*.

M. Pean, dans les *Entretiens spirituels*; troisième *Entretien*.

Le *Catechisme* du Concile de Trente, sur la sixième demande du *Pater*.

Le P. Delingendes a deux *Sermons* de suite sur les tentations; dans le premier, il expose quelques veritez chrétiennes touchant ce sujet; & dans le second, les ruses & les artifices du demon.

M. Biroat, *Sermon* pour le premier Dim. de Carême, traite ce sujet.

Le P. Texier, dans la *Dominicale*, sur le même *Evangile*.

M. Joly, *Prône* sur le 1. Dim. de Carême. Les *Essais de Morale*, sur les *Evangiles* de l'Année, Tome 1.

L'Abbé de Monmorel, *Homelie* & *Sermon* sur l'*Evangile* des tentations.

L'Abbé de S. Martin, sur le même *Evangile*.

Le P. d'Orleans, dans le Tome 1. de ses *Sermons*, en a un sur les tentations.

L'Auteur des *Discours Chrétiens*, *Disc.* pour le quatrième Dim. après l'Epiphanie.

L'Abbé de la Trappe, *Conférence* pour le premier Dimanche de Carême.

L'Abbé de Pezenne, dans le *Recueil* de ses *Sermons*.

Les *Discours Moraux*, dans le Carême.

L'Auteur des *Serm.* sur tous les sujets de la *Morale Chrétienne*; pour le 1. Dim. de Carême.

Il y a dans les *Essais de Serm.* pour le Carême & pour la *Dominicale*, plusieurs *desseins* sur ce sujet.

Grenade, dans les *Lieux Communs*.

Bulée, in *Panario*.

Labatha, in *Theatro*.

Berchorius.

Lohner.

Poliianthea *Sacra*.

Les livres spirituels & autres.

Les Predicatemus mos d'ancs.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'écriture sur ce sujet.

Tentavit Deus Abraham. Genes. 22.

Nunc cognovi quod times Deum. Ibidem.

Deu tenta Abraham; c'est-à-dire, l'éprouva.

C'est maintenant que je connois que tu as la crainte de Dieu.

Tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum. Deuter. 13.

Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se. Sapient. 3.

Creatura Dei in odium facta sunt, & in tentationem animabus hominum, & in musculam pedibus insipientium. Sapient. 14.

Fili accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem. Ecli. 2.

Tentatio vel militia est vita hominis super terram. Job. 7.

Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. Tob. 12.

Ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur à diabolo. Matth. 4.

Et ne nos inducas in tentationem. Matth. 6.

Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem. Matth. 26.

Scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. Matth. 4.

Ananias, cur tentavit sathanas cor tuum? Act. 5.

Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae. Ad Rom. 7.

Tentatio vos non apprehendat nisi humana. 1. ad Corinth. 10.

Ipsa sathanas transfiguratur se in Angelum lucis. 2. ad Corinth. 11.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere, & galeam salutis assumite, & gladium spiritus; quod est verbum Dei. Ad Ephes. 6.

Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meae angelus sathana, qui me colaphizet. 2. ad Corinth. 12.

Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ad Galat. 5.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. Ad Ephes. 6.

Ne forte tantaverit vos is, qui tentat, & inanis fiat labor noster. 1. ad Thessalon. 3.

In eo, in quo passus est Christus & tentatus, potens est & eis, qui tentantur, auxiliari. Ad Hebr. 2.

Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus, & illectus. Jacobi 1.

Omne gaudium excusmate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. Ibidem.

Sobrii estote, & vigilate: quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret: cui resistite fortes in fide. 1. Petri 5.

Novit Dominus pios de tentatione eripere. 2. Petri 2.

Hic est qui vocatur diabolus, & sathanas, qui seduxit universum orbem. Apoc. 12.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple d'Adam tenté, & succombant à la tentation.

LE premier homme, formé des mains de Dieu, si sage & si heureux, ne scût pas reconnoître son bonheur, ni en jouir comme il devoit; le demon qui venoit de perdre le sien par son orgueil, resolut de le rendre compagnon de sa misère; & pour venir à bout de ce dessein, il vit bien qu'il le falloit rendre compagnon de son crime; mais comme il connoissoit la sublimité de son esprit, & l'étendue de sa science, il jugea qu'il le devoit surprendre, plutôt que de le combattre; c'est pourquoi il s'adressa à sa femme, esperant de la tromper plus facilement, comme la plus credule. Le seducteur caché sous la figure du serpent, commença par une question qui sembloit partir du soin qu'il avoit de son conten-

Le Seigneur votre Dieu vous tente, & vous éprouve, afin de faire connoître, si vous l'aimez veritablement. Dieu les a tentez & éprouvez, & les a trouvez dignes de lui.

Les créatures de Dieu sont devenues un objet de haine, faites pour tenter les ames des hommes, & pour servir de pièges & de lacets aux insensés.

Mon fils, en commençant à servir Dieu, préparez-vous à la tentation.

Toute la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation, & qu'un combat continuel.

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il falloit que vous fussiez éprouvé par la tentation.

Jesus fut conduit dans le desert, pour y être tenté par le demon.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Veillez, & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.

Il est écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Ananias, comment Sathan a-t-il tellement tenté votre cœur?

Je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit.

Je souhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines & ordinaires.

Sathan même se transforme en Ange de lumiere.

Servez-vous sur-tout du bouclier de la foi, pour pouvoir repousser & éteindre tous les traits enflammés du malin esprit: prenez encore le casque, qui est l'esperance du salut, & l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

De peur que la grandeur de mes revelations ne m'élevât, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'Ange de Sathan, pour me donner des soufflets.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du demon.

J'ai apprehendé que le tentateur ne vous ait tentez, & que notre travail ne soit devenu inutile.

Jesus-Christ ayant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il peut secourir ceux qui sont tentez & affligés.

Chacun est tenté par sa propre concupiscentia, qui l'emporte & qui l'attire au mal.

Mes freres, considérez comme le sujet d'une extrême joye, les diverses tentations & afflictions qui vous arrivent.

Soyez sobres, & veillez; car le demon, votre ennemi, tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra devorer; résistez-lui en demeurant fermes en la foi.

Dieu scait délivrer ceux qui le servent des tentations, par lesquelles ils sont éprouvez.

C'est celui qui s'appelle diable & sathan, qui a seduit tout le monde.

tement, en lui demandant pourquoi Dieu ne lui avoit pas permis, ni à elle, ni à son mari, de manger du fruit de tous les arbres qui étoient dans le paradis terrestre? Sur quoi Eve lui ayant répondu, que son mari & elle mangeoient de tous les fruits qui étoient dans le jardin; mais que Dieu leur avoit défendu de manger de celui qu'il avoit mis au milieu de ce lieu de delices, de peur de mourir à l'heure même. Non, vous ne mourrez point, repliqua alors ce rusé; mais Dieu scait que dès le moment que vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, & que vous serez comme des Dieux, scachant le bien & le mal. Eve trouvant le fruit fort beau à la vûe, & la promesse de devenir semblable à Dieu flatant doucement

cement son amour propre, ne se défia point de la tromperie qui étoit cachée sous ces belles paroles; & dans cet aveuglement, elle porta la main sur le fruit, & en mangea, pour contenter son appetit, & sa curiosité tout ensemble. Ce ne fut pas assez, cette criminelle en donna à son mari, qui en mangea par complaisance, & pour s'affranchir lui-même de cette marque de dépendance que Dieu vouloit qu'il eût de son Souverain. Voilà le premier combat que le demon a livré à l'homme; la premiere victoire qu'il a remportée sur lui; la premiere tentation, & l'on peut ajouter, la source & le principe de toutes les autres; puisque de là est venue cette inclination, & ce malheureux penchant au mal, & cette malheureuse concupiscence, qui nous rend sujets à toutes les tentations; faciles à vaincre, & foibles pour résister au mal. Tristes & funestes suites du péché originel.

Comme Dieu tenta le saint Patriarche Abraham.

Il y a des Saints que Dieu tente lui-même, mais d'une autre manière, & dans tout un autre dessein, que ne les tente le demon: car le demon les tente pour les séduire, & Dieu pour les éprouver, par des peines, ou par des commandemens fâcheux, & contraires à leurs inclinations. C'est ce que S. Ambroise remarque dans la conduite que Dieu tint à l'égard du Saint Patriarche Abraham, qu'il éprouva long-temps, & en diverses manières, avant que d'employer la grande tentation du sacrifice de son fils: & il le falloit ainsi, de peur que s'il le tenoit si rudement, sans l'avoir auparavant éprouvé, ce terrible commandement ne l'abattît si fort, qu'il n'en pût supporter le poids. Mais après que ce grand Patriarche eut passé par cette dernière épreuve: *C'est maintenant*, lui dit le Seigneur, *que je connois que vous m'aimez.* Quoi, dit Saint Augustin, Dieu ne connoissoit-il pas auparavant le cœur & l'amour de son serviteur? Oui, sans doute; mais Abraham ne connoissoit pas encore jusqu'où alloit l'amour qu'il portoit à Dieu, & il vouloit le lui faire connoître en cette occasion. Comme nous ne traitons pas ici de la tentation, entant qu'elle est une épreuve que Dieu fait de notre vertu; mais entant qu'elle nous porte au mal, & qu'elle est excitée par le demon, qui se sert de nous-mêmes, & de toutes les créatures pour nous séduire & pour nous perdre; nous ne parlerons point des tentations de Job & de Tobie, & des anciens Patriarches, que Dieu avoulu éprouver par différentes afflictions.

Exemple du saint Patriarche Joseph, sollicité au crime par sa maîtresse.

Le saint Patriarche Joseph est sans contredit le modele de la plus grande fidelité, que nous ayons dans l'Ancienne Loi. On sçait les instances, les promesses, & les menaces que lui fit la femme de Putiphar, pour le sollicité au crime. Jamais tentation ne fut plus dangereuse: Joseph de son côté étoit jeune, & dans l'âge le plus porté au plaisir: il avoit en lui-même, comme tous les autres hommes, ce penchant & ce principe de toutes les tentations, que nous appellons concupiscence: d'ailleurs ayant été vendu par ses freres, il se voyoit dans la condition d'esclave, & avoit tout à craindre d'une maîtresse imperieuse, s'il n'obéissoit à ses volontez, & qui lui offroit de le traiter comme son Seigneur, en lui donnant la liberté; on lui promettoit le secret, l'impunité, & des recompenses mêmes, en tout ce que cette malheureuse jugeoit capable de l'ébranler. Mais ce jeune homme, qui avoit toujours eu la crainte de

Dieu devant les yeux, n'eut point d'autre réponse à faire à toutes ces sollicitations, que ces paroles: *Quomodo possum hoc malum facere, & peccare in Deum meum?* Comment pourrois-je être infidele jusqu'à ce point à mon Dieu, & à mon maître? Il n'eut d'autres armes que la fuite, en laissant son manteau entre les mains de cette impudique, qui s'efforçoit de l'arrêter, & de l'empêcher de fuir.

Genes. 39.

Nous avons au contraire un exemple de la foiblesse humaine dans la personne de David. Cet homme, selon le cœur de Dieu, cet invincible David, après avoir remporté tant de victoires, & soutenu toutes les persecutions de Saül, jeta par hazard un regard indiscret sur Bethsabée, qu'il aperçut dans le bain, étant sur la terrasse de son palais. S'il eût détourné la vûe de cet objet, il eût triomphé d'une passion, qui a souvent assujetti les plus grands Conquerans de la terre; mais David s'arrêta à la considerer trop curieusement; le voilà vaincu. Il s'informe du nom de cette femme; il l'envoie querir, & se souille d'un infâme adultere, qu'il voulut ensuite couvrir d'un homicide. Que de larmes lui coûta ce regard! & de quels malheurs la tentation, à laquelle il succomba, ne fut-elle point suivie? Ce qui nous apprend qu'il n'y a ni vertu, ni sainteté, ni constante résolution à l'épreuve de la tentation, quand par une présomption temeraire on s'y repose, où qu'on la recherche.

L'exemple de David, tenté par un regard, & qui succomba malheureusement à la tentation.

C'est une chose qui nous doit jeter dans l'étonnement & dans l'admiration, de voir le demon aux prises avec Jesus-Christ, tâchant par un orgueil inconcevable de gagner sur lui, ce qu'il avoit gagné sur le premier de tous les hommes. Il le transporte à ce dessein sur le sommet d'une haute montagne, & par certaines illusions, qui ne pouvoient tomber ni dans l'esprit, ni dans l'imagination, ni même dans les sens extérieurs du Sauveur, & qui se trouvoient seulement dans les objets étrangers, il lui découvre les grandeurs, les pompes, & les richesses de tous les Royaumes de l'Univers, & lui en promet la jouissance, s'il veut lui rendre quelque acte d'adoration: *Hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Chose étrange, que le demon ose attaquer son Créateur; qu'il promette des sceptres & des couronnes à celui qui les avoit méprisés dans son Incarnation; qu'il tente d'orgueil celui que les Peres appellent par excellence, le modele de l'humilité; d'avarice, celui qui s'étoit appauvri pour nous enrichir; de gourmandise, celui qui étoit venu nous enseigner les jeûnes & les abstinences. Espérez, après cela, Chrétiens, que vous serez exempts de tentations dans cette vie: mais plutôt apprenez de l'exemple du Sauveur, à repousser & à vaincre les tentations; il vous en fournit les moyens, & il vous en donne les graces.

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, pour nous apprendre à vaincre les tentations.

Mat. 4.

Pouvons-nous avoir un exemple plus terrible des chûtes qu'on fait par la malice & les efforts du demon, si l'on n'est fortifié, & soutenu par le secours du Ciel, que l'exemple des Apôtres, qui après avoir fait paroître beaucoup de résolution & de fermeté dans leurs paroles, s'enfuirent & abandonnerent le Sauveur, à la premiere vûe du peril? Mais l'exemple de Saint Pierre est encore plus étonnant; car nous voyons qu'après avoir donné des marques toutes singulieres de son courage, & de l'amour qu'il avoit pour Je-

L'exemple des Apôtres, & particulièrement de S. Pierre, montre quelle est notre foiblesse, & combien nous avons besoin du secours de la grace.

sus-Christ, & lui avoir dit, en se confiant en ses propres forces, que quand même il devoit mourir avec lui, il ne le remercioit jamais; ayant été troublé à la parole d'une seule femme, il confirme avec serment qu'il ne le connoissoit point: ce qui est une preuve bien évidente, qu'il n'avoit point autant de forces qu'il s'imaginait en avoir, lorsqu'il faisoit une si belle promesse à Jesus-Christ.

Le grand Apôtre Saint Paul fut tenté du péché même le plus honteux, de peur, comme il dit, que la grandeur de ses revelations ne lui inspirât des mouvemens d'orgueil & de vanité: & il appelle lui-même cette tentation, un aiguillon, de crainte qu'il ne tombât dans le relâchement & dans la négligence: *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis mee angelus Sathana, qui me colaphizat.* Tremblez, ici, pecheurs, vous qui ne ressentez, à ce que vous dites, aucune tentation, & qui ne sçavez même ce

que c'est que d'être tenté; de tous les états où le pecheur peut être réduit, celui-ci est le plus déplorable; parce que c'est une marque que le demon l'a entièrement vaincu & assujéti. On est dangereusement malade, quand on ne sent pas son mal.

L'écriture sainte & l'Histoire Ecclesiastique, sont remplies d'exemples de personnes tres-saintes, qui bien qu'elles fussent sur leurs gardes, sont néanmoins tombées, ou étant vaincues par la force des attaques du demon, ou étant trompées par ses ruses & ses artifices. C'est ainsi qu'Adam, David, Salomon, & plusieurs autres de l'Ancien & du Nouveau Testament, ont éprouvé malheureusement, ou la violence du demon, ou ses ruses & ses artifices. Et certes, qui pourroit après l'exemple de ces grands hommes, se croire en sûreté, n'étant appuyé que sur ses propres forces?

Les plus grands Saints de l'Ancienne & de la Nouvelle Loi ont été tentez.

Applications de quelques Passages de l'écriture à ce sujet.

Comme il semble que le demon s'unisse à notre chair pour nous tenter;

Datus est mihi stimulus carnis mee angelus Sathana, qui me colaphizat. 2. ad Cor. c. 12. N'est-il pas surprenant que l'Apôtre Saint Paul appelle sa chair, dont il experimentoit la rebellion, l'ange de Sathan, comme si c'étoit le demon qui le sollicitât au crime? Vous diriez que le demon s'uniroit en quelque maniere à nous; & que comme le Verbe Eternel s'est uni à notre nature, pour sauver tous les hommes, le demon de même s'uniroit à chaque homme en particulier, pour les perdre tous, ou du moins pour les tenter tous; & que comme il y a une communication d'idjome entre l'humanité sainte, & la personne divine, par laquelle nous disons que Dieu est homme, & qu'un homme est Dieu, il y auroit quelque chose de semblable entre le demon & notre chair, qui fait que l'Apôtre appelle sa chair, l'ange de Sathan; & Saint Chrysostome, suivant la même pensée, l'appelle: *Demonem inmatum, omnia prava suadentem*; un demon qui est né avec nous, & qui fait partie de nous-mêmes. Et reciproquement, le Sauveur en parlant de Judas, dit qu'entre ses Apôtres il y en avoit un qui étoit un demon, parce qu'il n'agissoit que par la suggestion de ce malheureux esprit.

quoil se demon est appelé homicide dans l'Evangile.

Ille homicida erat ab initio. Joann. 8. Le Disciple bien-aimé appelle le demon un homicide; non seulement, comme disent quelques saints Peres, parce que dès la naissance des siècles, il poussa Cain à tuer son frere, & à lui ravir la vie du corps; mais encore, comme disent les autres, parce qu'en tentant nos premiers Peres, il leur fit perdre la vie de l'ame, qui est un homicide spirituel bien plus cruel & plus détestable, que l'homicide du corps. Or on peut dire que le demon retient encore aujourd'hui ce nom odieux, & qu'il est homicide de tous les pecheurs: non, pour leur ôter la vie du corps, ce que Dieu ne lui permet pas souvent; mais à cause qu'il leur ravit la vie de l'ame, ce qui arrive tous les jours: de sorte, que s'il ne verse pas le sang qui entretient la vie naturelle, il rend inutile le sang du Sauveur, qui donne la vie de l'ame, qui est la grace; & empêche que ce sang qui a été versé pour eux, ne leur communique une vie surnaturelle & divine: *Ille homicida erat ab initio.*

Le combat conti-

Video aliam legem in membris meis, repugnante legi mentis mee, &c. Ad Rom. 7. Si j'a-

vois à parler à des Philosophes, il me seroit aisé de leur faire voir par leurs propres principes, que l'homme est essentiellement obligé à se combattre sans cesse soi-même. Je n'aurois qu'à leur représenter, que nous sommes tous composez de deux parties differentes, qui sont dans une perpetuelle division; sçavoir, la raison & l'appetit: alliance prodigieuse! par laquelle il semble que Dieu ait pris plaisir de confondre le ciel avec la terre, la gloire avec l'ignominie, & la lumiere avec les tenebres. L'experience ne nous apprend que trop, que ces deux parties se déclarent la guerre, si-tôt qu'elles sont unies; leur amour & leur haine commencent à même temps; & si elles ont de la peine à se quitter, elles n'en ont pas moins à se souffrir. Il est donc constant qu'en raisonnant seulement en hommes sages, nous sommes obligez de reconnoître une indispensable necessité de combattre notre chair. Mais si nous raisonnons selon les lumieres du Christianisme, nous avouërions que notre vie est un continuel combat de l'esprit contre la chair.

Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret. 1. Petri, c. 5. Pour sçavoir comme le demon nous tente, il faut considerer les deux noms que l'écriture lui donne, & qui nous marquent les deux principales formes, sous lesquelles il se presente à nous: car tantôt elle en parle comme d'un lion terrible, & tantôt comme d'un serpent rusé & plein d'artifices; pour nous dire, que c'est en ces deux manieres qu'il agit contre nous. En certain temps il se declare ouvertement, & attaque de vive force; mais dans un autre, il dresse des embûches, & tâche de surprendre en secret. Dans les premiers siècles de l'Eglise, dit Saint Augustin, il agissoit en lion, par de cruelles & de sanglantes persecutions; mais au temps de la paix, il agit en serpent, faisant semblant de ramper sur la terre; mais c'est pour mieux couvrir sa malice, & déguiser ses stratagemes.

Le demon nous attire que quelquefois comme un lion, & quelquefois comme un serpent rusé.

Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo. 2. ad Corinth. 10. Quoi que nous soyons revêtus d'une chair corruptible; cependant dans la guerre que nous avons declarée aux vices, & à la concupiscence de la chair, nous n'employons pas des armes charnelles; mais, comme dit l'Apôtre, des armes spirituelles, puissantes en Dieu; c'est-à-

De quelles armes il se faut servir pour vaincre les tentations.

dire, pleines de la force de Dieu, qui sont la foi, la mortification, le jeûne, la penitence, & la priere. Ces armes sont foibles en apparence; mais elles sont néanmoins tres-puissantes, & d'autant plus redoutables à nos ennemis, qu'elles sont accompagnées des graces, & de l'Esprit de Jesus-Christ.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres & autres sur ce sujet.

Duplicem aciem producit mundus contra milites Christi: blanditur enim ut decipiat, terret ut frangat. August. in Serm. de Sancto Vincentio.

Tantum permittitur demon tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis, ut qui te nescias, à te ipse inveniaris. Idem, in Psalm. 61.

Si nunquam tentaris, nunquam probaris: num melius est tentari & probari, quam non tentatum reprobari? Idem, in Psalm. 144.

Deus tentat ut doceat, diabolus ut decipiat. Idem, Serm. 72. de Tempore.

Permittit Deus tentari, quia probatur & exercetur virius, & est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari. Idem, lib. 11. de Genesi, c. 6.

Magna laus non est, si homo non peccat, quia non tentatus est. Idem, in Dialog. ad Orosum.

Magnum praelium nobis est, hostem non videre & vincere. Idem, in Psalm. 142.

Ideo tentatus est Christus, ne vincatur à tentatione Christianus. Idem, in Psal. 90. Serm. 2.

Alligatus est diabolus, ne faciat quantum potest, ne faciat quantum vult; tantum tentare finitur, quantum expedit proficientibus. Idem, in Psalm. 63.

Ad mensuram permittitur tentare diabolus. Idem, in Psalm. 90.

Lustamini, adjuvabo; vincite, coronabo. Idem, in Psalm. 59.

Nemo sibi innotescit nisi tentatus. Idem, in Psalm. 60.

Nisi Christus tentaretur, tibi tentando magisterium vincendi non præberet. Idem, in Psal. 59.

Aliter tentator non vincitur nisi contemnitur. Idem, Serm. 4. de Verbo Domini.

Aliter Deus, aliter diabolus tentat: nam diabolus tentat ut subruat, Deus ut coronet, & probet. Ambros. lib. de Abraham.

Si quando tentaris, cognosce quia paratur corona. Idem, in Lucam, c. 4.

Tibi contra diabolum dimicanti Deus parat aternitatis coronam. Idem, in quadam Epist.

Impossibile est humanam animam non tentari. Hieronym. l. 4. in Matth. c. 26.

Christus tentari voluit, ut diabolus vinceret, & Discipulis conculcandum traderet. Idem, in cap. 4. Matth.

Cui nomina mille, mille nocendi artes. Idem.

Videte magnitudinem tentationis, videte magnitudinem virtutis. Idem. (Loquitur de sancto Job.)

Diaboli tentationibus obviandum est, nec coluber soveri debet, donec in serpentem formetur. Cyprianus, Serm. de Jejun.

Nihil contra nos adversarius potest, nisi Deus ante permiserit. Idem, de Orat. Dominica.

Ipsè Christus luctatur in nobis, ipse congruitur, ipse in certamine agonis nostri, & coronat pariter, & coronatur. Idem, Epist. 9.

Victoria demonis magis est expectanda de Sanctis. Hilarius, in cap. 4. Matth.

Humanum est in corde tentationem pati; demoniacum vero est in tentationis certamine, & operatione superari. Gregorius, in Pastoral.

Demon singulis hominibus vitiis convenientibus insidiatur. Idem, 29. Moral.

Tome IV.

Le monde employe deux sortes d'ennemis contre les soldats de Jesus-Christ; les caresses pour les tromper, & les menaces pour les abattre.

Dieu ne permet au demon de vous tenter, qu'autant qu'il vous est avantageux pour exercer votre vertu, pour vous éprouver, pour vous faire connoître à vous-mêmes; parce que vous ne vous connoissiez pas auparavant.

Si vous n'êtes jamais tenté, vous n'êtes jamais éprouvé; ne vaut-il pas mieux être tenté & être éprouvé, que d'être reprouvé sans avoir été tenté?

Dieu nous tente pour nous instruire, & le demon pour nous tromper.

Dieu permet que l'homme soit tenté, parce que sa vertu est éprouvée & exercée; il est plus glorieux d'être couronné pour n'avoir pas consenti à la tentation, que de n'avoir pu être tenté.

Il n'est pas fort glorieux à l'homme de n'avoir pas péché, parce qu'il n'a pas été tenté.

C'est un combat bien glorieux pour nous, où nous savons vaincre un ennemi que nous ne pouvons voir.

Jesus-Christ n'a été tenté, que pour empêcher les Chrétiens d'être vaincus par la tentation.

Le demon est comme enchaîné, de peur qu'il ne fasse tout ce qu'il pourroit, & tout ce qu'il voudroit faire. Dieu permet qu'il ne tente qu'autant qu'il est expedient pour ceux qui savent profiter de la tentation.

Dieu permet que le demon nous tente; mais jusqu'à certain point.

Combattez, & j'irai à votre secours; remportez la victoire, & je vous couronnerai.

Il n'y a que celui qui a été éprouvé, qui se connoisse soi-même.

Si Jesus-Christ n'étoit point tenté, il ne vous apprendroit pas à vaincre la tentation.

On ne peut vaincre le tentateur, qu'en le méprisant.

La tentation qui nous vient de Dieu est différente de celle qui nous vient du demon; le demon nous tente pour nous perdre; Dieu nous tente pour nous éprouver, & nous couronner.

Si quelquefois vous vous sentez tenté, pensez qu'une couronne vous est préparée.

Quand vous êtes aux prises avec le demon, Dieu vous prépare une couronne immortelle.

Il n'est pas possible que l'homme soit sans tentation.

Jesus-Christ a voulu être tenté, afin de vaincre le demon, & de livrer à ses Disciples un ennemi aisé à défaire.

Il a une infinité de noms, & mille manieres de nous nuire.

Voyez en même temps le danger de la tentation, & la force de la vertu.

Il faut prévoir & prévenir les tentations du demon, & il ne faut pas entretenir un petit serpent, jusqu'à ce qu'il soit devenu plus grand & plus à craindre.

L'ennemi ne peut rien contre nous, que par la permission divine.

Quand nous sommes aux prises avec l'ennemi, Jesus-Christ lutte & combat dans nous; il nous couronne & triomphe avec nous.

Nous devons apprendre des Saints l'art de vaincre le demon.

C'est la condition des hommes d'avoir le cœur troublé & agité par la tentation; mais c'est une chose diabolique de se laisser vaincre par la tentation.

Le demon nous tente de commettre les pechez auxquels nous avons plus de penchant.

Hec tentatio ad probandam fidem, ad exercendam virtutem, ad augendum meritum mittitur. Chrysoft. lib. 1. de Provid. Dei.

Hoc maximum fit nobis indicium, quod Deus nostri curam gerit. Idem, Homil. 32. in Genes. Ne quis ultrò tentationibus se offerre audeat. Idem, Homil. 13. in Matth.

Carnem habemus immatum demonem, omnia prava suadentem. Idem, in Matth.

Per tentamenta torpor excutitur, & sanctus fervor immittitur. Chrysoft. tract. de Penitent.

Ut gubernatorem navis tempestas, athletam stadium, militem acies, magnanimum calamitas, sic Christianum hominem tentatio probat. Basil. orat. 11.

Nullum certius argumentum est quod demones victi sint à nobis, quam si nos acerrimè oppugnant. Joannes Climac.

Si tentationi non festinè resistitur, eadem quâ nutritum morâ, roboratur. Greg. 21. Moral. c. 8.

Magna contra diabolum arma sunt, in suis viribus, fiducia non habere. Cassiodorus, in Psalm. 43.

Peruigil ille tentator eos acrioribus pulsat insidiis, quos maxime videt abstinere à peccatis. S. Leo, in Serm.

Demoni aliquid audere permittitur, ut à Christi fidelibus majore Christi gratiâ vincatur. Idem, in quadam Epist.

Blandiente aurâ navim regit ultimus nauta, in confusione ventorum, primi quaritur ars magistri. Chrysof. Serm. 6.

Tentationes sentire & vincere est Christianum; tentationibus consentire, & ex malitia delinquere, diabolicum est. Anselm.

Potest inimicus excitare carnis motum, sed in se est, si volueris dare, vel negare consensum. Idem, Serm. 39.

Unum hoc bellum agnoscamus, quod cum adversariis possessibus committitur. Greg. Nyssenus, Homil. in Psalm.

Diabolus blanditur ut fallat, arridet ut noceat, allicit ut occidat. Cypr. lib. de hab. Virg.

Dieu permet cette tentation pour éprouver notre foi, pour exercer notre vertu, & pour augmenter nos mérites.

Regardons cela comme un témoignage des plus marquez du soin que Dieu veut bien prendre de nous. Afin que personne ne soit assez téméraire pour s'exposer de soi-même à la tentation.

Notre chair est comme un démon que nous avons apporté avec nous en venant au monde, & qui nous porte à toutes sortes de pechez.

Les tentations bannissent la tiédeur, & raniment la ferveur.

C'est la tentation qui fait voir la vertu d'un Chrétien, comme c'est la tempête qui montre l'adresse d'un Pilote; la lutte, la force d'un athlète; le combat, la valeur d'un soldat; & l'adversité, la constance d'une grande ame.

C'est la marque la plus sûre de notre victoire sur le démon, quand il nous attaque avec plus de violence.

Si on ne résiste pas d'abord à la tentation, on la rend plus forte & plus dangereuse, en l'entretenant.

C'est une sûre défense contre le démon, que la défiance de soi-même.

Ce tentateur attentif & vigilant, tend des embûches plus dangereuses, à ceux qu'il voit être plus en garde contre le péché.

Dieu permet au démon d'attenter contre nous, afin que nous surmontions le démon par la grace qui est plus forte que la tentation.

Un Pilote peu habile peut bien gouverner un vaisseau quand le vent est favorable; mais pendant la tempête, il faut toute l'habileté d'un Pilote expérimenté.

C'est le propre des Anges de ne point ressentir la tentation; c'est le propre de l'homme Chrétien de sentir & de vaincre la tentation; mais c'est une chose diabolique d'y succomber, & de pecher par malice.

L'ennemi peut bien exciter en vous de dangereux mouvemens; mais vous pouvez aussi consentir ou résister si vous le voulez.

Il n'y a proprement pour nous qu'une sorte de guerre; c'est celle que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre salut.

Le démon flatte les pecheurs pour les attirer, il les caresse pour les attraper, & il ne les attire que pour les perdre.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est qu'être tenté, & tentation.

Etre tenté, dans le sens qu'on le prend ordinairement, & que nous l'entendons ici, c'est être excité & sollicité au péché, par la vûë ou l'esperance de quelque bien apparent, capable de nous séduire, & de nous porter au mal. Ainsi tentation, est la pensée ou la suggestion d'une passion criminelle, qui nous vient, ou du côté du démon, qui fait tous ses efforts pour nous perdre; ou de notre concupiscence, qui nous porte vers les biens sensibles; ou de la part du monde, des créatures, & des objets extérieurs, qui nous attirent, nous charment, & nous séduisent.

La tentation dans sa signification propre, est de deux sortes.

Il y a deux sortes de tentations que nous remarquons dans l'Ecriture sainte; l'une bonne, qui n'est qu'à notre avantage, & pour notre bien; l'autre mauvaise, qui tend à nous tromper & à nous perdre. La première n'appartient qu'à Dieu, qui met notre vertu à l'épreuve; non qu'il ne la connoisse; mais, comme dit Saint Augustin, pour la faire éclater & connoître aux autres. C'est dans cette vûë qu'il tenta Abraham, & qu'il a voulu éprouver la vertu & la fidélité de Job: aussi, comme remarque Saint Thomas, tentation, signifie proprement une épreuve. Or quoi

que l'esprit malin nous puisse tenter dans ce dessein, tantôt par les adversitez, pour voir si nous tenons tellement à Dieu, que la mauvaise fortune ne puisse rien sur nous; & tantôt par la prospérité, pour éprouver si elle ne nous élèvera point le cœur par l'orgueil, ou si elle ne nous portera point à la mollesse & aux plaisirs. Ce n'est pas néanmoins en ce sens & dans cette signification que nous prenons la tentation, si ce n'est quand elle vient du côté de Dieu. La seconde sorte de tentation, qu'il faut tâcher d'éviter & combattre, quand elle nous surprend & nous attaque malgré nous, est toujours mauvaise dans l'intention du démon qui nous sollicite, & dangereuse à notre égard; & elle est communément appelée du nom de son auteur, *Tentation du démon*; soit qu'il nous sollicite immédiatement par lui-même; soit par notre propre chair; soit par les objets extérieurs. Car quoi que ces trois ennemis de notre salut nous attaquent différemment, & chacun par des tentations propres & particulières, c'est toujours ou à la sollicitation, ou par les artifices du démon, qui est appelé seul dans l'Ecriture du nom de tentateur.

Le secours & la protection que nous attendons de Dieu dans les tentations.

Comme il est souvent expedient que les hommes soient tentés, afin de leur donner occasion de meriter, & le moyen de confondre les demons, Dieu permet à ces malheureux esprits de nous solliciter par leurs tentations; mais la Providence éclaire en ce qu'il ne permet pas que nous soyons tentez au-dessus de nos forces, ainsi que l'assure Saint Paul; en ce qu'il en modere la violence, & qu'il les proportionne & les accommode à la foiblesse des hommes; & enfin, en ce qu'il nous donne les forces & les secours necessaires pour les vaincre. De sorte, que quoi que les demons ayent une volonté toujours obstinée à nous perdre, & qu'ils soient toujours prêts à nous attaquer, Dieu n'a pas toujours la volonté de leur permettre; parce que l'inconstance de l'homme est telle, qu'il se trouve quelquefois en de certaines occasions, & de si malheureuses dispositions, que s'il étoit alors tenté, il succomberoit infailliblement aux attaques du demon. Et c'est cette protection particuliere que nous demandons à Dieu dans

Math. 6.

l'Oraison Dominicale, par ces paroles: *Et ne nos inducas in tentationem.* Nous lui demandons, que s'il permet que nous soyons tentez, il ne permette pas que nous soyons vaincus par la tentation.

La force des ennemis que nous avons à combattre, & les dangers auxquels nous sommes exposez.

Nous comprendrons assez combien est grand le besoin que nous avons du secours du Ciel, si nous faisons reflexion d'un côté sur notre foiblesse & sur notre ignorance, & si nous nous souvenons de ces paroles du Sauveur. *Que l'esprit est prompt, & la chair est foible.* Et d'un autre côté, si nous considerons les forces & la multitude de nos ennemis, qui sont comme divisez en deux troupes: car les uns sont interieurs & domestiques, sçavoir, nos passions qui naissent de la cupidité, & qui ont leur source dans nous-mêmes; quelle difficulté n'experimentons-nous point, à leur resister, à les combattre, à les vaincre? Les autres, sont étrangers, que Saint Paul nous a marquez, lorsqu'il a dit que nous avons encore à combattre, *non contre la chair & le sang; mais contre les puissances & les princes du monde, & contre les esprits de malice:* c'est-à-dire, qu'outre les combats interieurs de nos passions, nous avons encore à soutenir les attaques, que nous livrent exterieurement les demons ennemis terribles & artificieux; & à souffrir les impressions des images étrangères, dont ils troublent notre imagination: car tantôt ils nous attaquent ouvertement, & tantôt ils s'insinuent dans nos ames d'une maniere si imperceptible, qu'il est difficile de nous défendre de leurs surprises.

1^{re} Ephe. 6.

C'est une verité de foi décidée contre l'heretique Pelagius, au Concile de Diospolis en Palestine, que nous ne pouvons de nous-mêmes, & par les forces de notre propre arbitre resister aux tentations, & que nous avons besoin pour les surmonter du secours actuel de la grace, que le Fils de Dieu nous a meritée. C'est pourquoi dans cet aveu de notre impuissance, nous avons besoin de pratiquer le salutaire avertissement, que le Sauveur donna à ses Apôtres au temps de sa Passion: *Priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.*

Matth. 26.

Il faut bien remarquer qu'être abandonné à la tentation, n'est autre chose que d'y succomber. Or nous succombons à la tentation en deux manieres. Premièrement, lorsqu'abandonnant le bien, nous tombons dans le mal, où celui qui nous tentoit, tâchoit de

Ce que c'est qu'être abandonné à la tentation, & comment, ou en quel

nous faire tomber. Dieu ne tente personne de cette maniere, parce qu'il ne peut être la cause du peché d'aucun homme, & qu'au contraire, il hait tous ceux qui commettent l'iniquité; c'est ce qui fait dire à Saint Jacques: *Que nul ne dise quand il est tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu est incapable de tenter, & de pousser au mal.* Secondement; celui-là est censé nous abandonner à la tentation, qui bien qu'il ne nous tente pas par lui-même, n'empêche pas néanmoins, quoi qu'il le puisse, que nous ne soyons tentez, ou que nous ne succombions à la tentation. C'est de cette maniere que Dieu abandonne quelquefois les gens de bien à la tentation; car comme il ne les délaisse pas entierement, & qu'il les soutient par ses graces, qui sont toujours suffisantes pour les empêcher de tomber; aussi quelquefois il les abandonne à eux-mêmes pour les humilier & pour les punir de leur présomption, comme il fit à l'égard de Saint Pierre, qui ne manqua pas absolument de grace, mais qui n'avoit pas ce secours special, que Dieu donne particulièrement quand on le lui demande.

sens Dieu y abandonne quelques uns.

Jacobi 1.

C'est une maxime constante, qu'on ne peut passer cette vie sans être tenté; puique, selon la maxime de l'Ecriture, cette vie est un combat perpetuel; nous avons des ennemis qui nous attaquent de tous côtés, au dedans & au dehors; visibles & invisibles; le monde & les choses exterieures nous fournissent des occasions continuelles de peché, & par consequent de tentations. Le dereglement de la concupiscence en est une autre source, puis qu'elle nous porte sans cesse au peché par ses rebellions contre l'esprit; le demon nous sollicite sans cesse; & Dieu même nous tente en sa maniere; mais c'est pour notre bien.

On ne peut éviter d'être tenté en cette vie.

Comme nous n'avons dessein que de parler des tentations mauvaises, c'est-à-dire, qui nous portent au mal, & à violer les loix de Dieu; il y a trois choses à remarquer dans ces sortes de tentations; sçavoir, la suggestion, le plaisir, & le consentement. La suggestion n'est rien; elle peut devenir la matiere de notre victoire, & Dieu même la permet pour notre bien. Le plaisir est quelque chose, & pour peu qu'on s'y arrête, il y a danger que ce ne soit un peché mortel. Mais le consentement fait tout; & comme il n'y a pas loin du consentement au plaisir, ni du plaisir au consentement, le grand secret est d'écarter au plus tôt cette suggestion, si on n'a pû l'éviter.

Il y a trois choses à remarquer dans la tentation.

Le demon, pour nous séduire & pour nous gagner, procede par deux voyes & par deux manieres; sçavoir, par voye de persuasion & par voye de disposition. Il procede par voye de persuasion, quand ils'efforce de tromper les puissances interieures de l'homme. 1^o. L'entendement, lorsqu'au lieu des veritez éternelles, il lui imprime des veritez trompeuses, lesquelles n'étant tirées que de mauvais principes, ne peuvent produire que de pernicieuses consequences. Ainsi, quand il trompa nos premiers Peres, il se transforma en Ange de lumiere, & les tenta sous le faux & specieux prétexte d'une divinité imaginaire, dont il les flata. Ensuite, il gagne la volonté, en confondant l'amour que nous devons à Dieu, dans l'amour des créatures; il leur fait voir Dieu comme un objet éloigné, & met les biens créés en sa place; il leur fait chercher le souverain bien dans la possession des richesses; dans la jouissance des plaisirs;

Le demon procede par deux sortes de voyes pour nous tenter.



& comme ces objets sont présents, & les biens éternels éloignés & absents, il détourne la pensée des biens à venir, qui sont invisibles, pour attacher le cœur aux choses présentes, dont il ne tient qu'à eux de goûter les douceurs. Ce sont ces malheureuses maximes qu'il inspire aux libertins, & la voye de persuasion qu'il employe pour les tenter. Il les tente en second lieu, par voye de disposition, lorsque pour porter les hommes à la colere, à l'envie, à la haine, à la vengeance, il trouble nos sens, fascine les yeux, remuë les humeurs du corps, échauffe l'imagination, excite & allume le brasier de la convoitise qu'ils portent au milieu d'eux-mêmes, renverse toute l'économie de l'interieur, & de l'exterieur de l'homme: en sorte que si la volonté n'est sur ses gardes, elle est à demi gagnée, tout est disposé pour la perdre; elle est dans une telle situation, où si elle n'a recours à Dieu, elle succombera souvent à la tentation, & ne pourra éviter la perte.

Les artifices les plus ordinaires du demon dans les tentations.

La principale force du demon dans les tentations, consiste dans ses artifices. Il y en a plusieurs; on en remarque particulièrement trois, par lesquels il séduit les hommes. Le premier, est de les empêcher d'envisager & de connoître le mal, qui est dans le péché qu'ils vont commettre: au contraire, il représente vivement à leur imagination, d'un côté, la douceur du plaisir du péché beaucoup plus grande qu'elle n'est; & d'un autre côté, la peine & la difficulté d'y résister, qu'il leur fait concevoir insupportable. Le second artifice, est de leur proposer dans la tentation la facilité du pardon du péché, & de leur persuader qu'ils en feront un jour penitence; qu'ils auront enfin le temps & les moyens nécessaires pour cela. Le troisième, est qu'après les avoir fait succomber à ses tentations, il leur met dans l'esprit cette fausse & malheureuse persuasion, qu'il leur est impossible de s'abstenir du péché, & de résister aux tentations qui nous y portent.

Les raisons pour lesquelles Dieu permet que les hommes soient tentez.

Comme on pourroit trouver étrange que Dieu permette que les hommes soient tentez; puisque les tentations sont ordinairement les causes de leur chute & de leur perte. Il faut être bien persuadé qu'il ne le permet que pour de justes raisons; & ces tentations sont souvent avantageuses, du moins dans l'intention de Dieu, qui les permet. 1°. Pour éprouver & pour faire éclater notre vertu; parce que vous étiez agréable à Dieu, dit l'Ange à Tobie, il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. 2°. Pour nous faire sentir notre foiblesse, & combien nous devons nous défier de nous-mêmes, & peu compter sur notre vertu. 3°. Pour nous obliger d'avoir recours à lui; car l'expérience de notre impuissance à résister à de si puissans ennemis, nous impose une heureuse nécessité d'avoir recours à celui qui seul fait toute notre force. 4°. Pour nous purifier; car le Saint Esprit nous assure, que comme le feu éprouve & pu-

rifie l'or, la tentation de même éprouve & purifie de plus en plus l'homme juste. 5°. Pour nous donner occasion d'exercer & d'acquiescer des vertus; car on ne peut les acquiescer que par l'exercice, & on ne peut jamais les exercer si bien que dans la tentation. 6°. Pour nous donner le moyen de mériter la couronne du Ciel; car on ne la mérité qu'en combattant, & il n'y a point de combat, où il n'y a point d'ennemis. 7°. Enfin, pour nous retirer d'une certaine nonchalance, & d'une dangereuse sécurité, dans laquelle nous entretenons une trop longue paix, & pour animer notre vigilance & notre ferveur.

Pour combattre sûrement la tentation, il faut: 1°. Ne donner point de lieu à la tentation, selon le conseil de l'Apôtre. 2°. Quand nous nous en sentons attaquer, nous persuader qu'elle vient du demon; c'est assez pour nous en donner de l'horreur. 3°. Ne point écouter la tentation; mais s'en retirer avec la même promptitude, que s'il nous arrivoit de toucher du feu sans y penser. 4°. Ne point s'amuser à faire trop de reflexions sur le sujet de la tentation en matière d'impureté, sous prétexte d'examiner si on s'y est arrêté. 5°. Il est des tentations qu'il faut combattre en affrontant l'ennemi, comme la colere, & il en est qu'on ne doit combattre qu'en fuyant, comme celui de l'impureté. 6°. Il faut avoir une grande vigilance sur soi-même, en se servant de la pensée de la présence de Dieu, & des veritez éternelles.

Les moyens de combattre, & de vaincre sûrement les tentations.

Comme nous avons dit que la tentation nous est souvent avantageuse, & que c'est pour cela que Dieu la permet, il pourroit sembler à quelques-uns, qu'il la faudroit donc désirer, & la rechercher pour se procurer les avantages qu'on en peut recevoir; mais dans la pensée de plusieurs saints Peres, c'est une erreur. Et Saint Basile nous propose comme une regle de morale, & de pieté chrétienne, qui a son fondement dans l'Evangile, qu'il ne faut point s'exposer soi-même aux tentations; mais en attendre le temps, & se précautionner contre leurs attaques. Comme nous ne sommes point assurez de la victoire, & que nous devons toujours nous défier de nos forces, ce seroit une temerité & une présomption de s'exposer à la tentation, & d'en rechercher les occasions.

Generalement parlant, il ne faut point rechercher la tentation.

Ce qui trompe bien des gens sur ce point, c'est qu'ils ne s'aperçoivent point des mauvaises impressions que les objets dangereux font sur eux: ce qui leur fait conclure que ce n'est pas une tentation pour eux; mais c'est qu'ils ne connoissent pas que ces tentations ont divers degrez, dont les premiers ne sont pas sensibles. On n'en vient pas d'abord à une entiere corruption d'esprit & de cœur, & c'est toujours beaucoup nuire à l'ame, que l'accoutûmer à regarder des objets dangereux sans horreur, & avec quelque sorte de complaisance.

Raison pourquoy on ne s'aperçoit point souvent de la tentation.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, & pourquoi.

Nous aurions de la peine à croire que Jesus-Christ eût voulu permettre au demon de le tenter, si nous ne savions que cet Homme-Dieu étant notre chef, & notre modèle, a voulu nous représenter en sa personne, & nous faire connoître qu'ayant

souffert lui-même cette attaque de notre ennemi, nous ne pouvons, en quelque état que nous soyons, nous dispenser d'être tentez. Il est surprenant à la verité que celui qui est venu au monde pour adorer Dieu son Pere, auquel il est égal en toutes choses, soit au-

Jour d'hui tenté d'idolâtrie : Que celui qui a toujours vécu pauvre, & qui n'a pas eu même où reposer sa tête, soit tenté d'avarice : Que celui enfin, qui est venu mener une vie austère & mortifiée, soit tenté de gourmandise. Quelle humiliation pour un Dieu ? Mais il n'y a rien à quoi il n'ait voulu se soumettre pour nous servir de modèle, & nous apprendre comment il faut vaincre les tentations. *M. Joly, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Ceux qui pensent à se convertir, sont souvent plus violemment tentés que les autres.

Il n'y a point d'artifice & de violence que le démon ne mette en œuvre pour tenter une ame qui veut tout de bon se convertir : car si malgré les difficultés prétendues qu'il lui propose, elle ne laisse pas d'exécuter son dessein ; cette vie nouvelle irrite la fureur de cet ennemi ; & comme Pharaon augmenta le travail des Israélites, quand il s'imagina qu'ils vouloient secouer le joug de sa domination ; le démon de même propose de nouvelles difficultés à ceux qui sont en état de le quitter, ou qui l'ont effectivement quitté, leur livrant des tentations & plus fréquentes, & plus violentes qu'auparavant. A peine une ame s'est-elle lavée dans les eaux de la pénitence, qu'il s'approche d'elle, comme il s'approcha de Jésus-Christ, après qu'il fut sorti du Jourdain : *Accessit ad eum tentator.* C'est ce que Saint Gregoire explique fort au long au livre dix-neuvième de ses Morales. *Le même.*

Mat. 4.

Le démon étudie & observe les inclinations de ceux qu'il tente.

Le démon observe les inclinations de ceux qu'il veut tenter. Sont-ils d'une humeur enjouée ? il les flatte par la suggestion du plaisir, qui est ordinairement inseparable de l'enjouement ; & de ce plaisir il les porte à des commerces criminels. Sont-ils d'une humeur triste & chagrine ? comme cette tristesse dégenere souvent en colere, & en impatience, il les porte à la division, & à la discorde. Sont-ils timides, & s'épouvantent-ils de peu de choses ? il se sert de leur timidité, pour grossir les obstacles qu'ils trouvent dans la pratique de la vertu. Sont-ils d'une humeur fiere ? il leur suscite des flatteurs qui les louent ; & s'ils semblent mépriser les louanges qu'on leur donne, il veut qu'ils se persuadent qu'ils en sont dignes. Car qu'importe-t-il au démon de quels vices il les tente, pourvu qu'il les rende coupables de quelqu'un ? Que lui importe-t-il quel piège il leur tende, pourvu qu'ils y tombent ? *Le même.*

Qualitez du démon qui nous tente.

Le démon est toujours à craindre dans les tentations qu'il nous livre. C'est un pur esprit, & par conséquent les tentations sont plus fines & plus délicates : Ce n'est pas seulement contre la chair & contre le sang que nous avons à nous défendre ; c'est contre une malice spirituelle, dit Saint Paul ; & comme s'expliquent quelques-uns, c'est contre une spiritualité, & un raffinement de malice : *Contra spiritualia nequitia.* C'est un esprit infatigable, Tout autre ennemi que lui, sent épuiser ses forces par la durée du combat, & la résistance de ceux qu'il attaque ; mais celui-ci ne se lasse & ne s'affoiblit jamais. Il nous tente de jour, il nous tente de nuit ; il nous tente dans les compagnies, il nous tente dans les solitudes ; il nous tente dans nos occupations, il nous tente dans le repos, & jamais il ne se fatigue. C'est un esprit opiniâtre, qui ne se rebute jamais. Ne réussit-il pas dans une attaque ? il en livre une autre ; n'a-t-il pas réussi dans celle-là ? il en medite une

troisième, & il lui est autant impossible de faire trêve avec l'homme, qu'il lui est impossible de quitter la malignité de sa nature. O qu'il est donc à craindre par tous ces endroits ! & que le Sauveur avoit bien raison de vouloir que nous demandassions tous les jours à son Pere, la grace de ne pas succomber à la tentation, & celle de nous délivrer de ce malin esprit ! *Le même.*

Le démon ne propose pas d'abord les plus grands crimes ; c'est ainsi qu'il en usa à l'égard du Fils de Dieu. Il lui parle au commencement d'appaiser sa faim par un miracle ; quoi de plus innocent, ou du moins de plus indifférent en apparence ? Il le tente ensuite de vaine gloire ; il veut lui persuader que pour se mettre en reputation dans Jerusalem, il n'a qu'à se précipiter du haut du Temple, & que les Anges le soutiendront : & ce n'est que dans la dernière tentation qu'il lui propose un grand crime, qui est de rendre à la plus infame de toutes les créatures, l'adoration qui n'est due qu'au Créateur. Que veut dire cela ? Cela veut dire qu'il en use de la même maniere envers les hommes. Veut-il, par exemple, rendre un homme usurier & voleur ? il ne lui persuade pas d'abord de prendre du bien à toute main, & de s'enrichir à quelque prix que ce soit ; mais il lui représente le nombre de ses enfans, la dureté de sa condition & de sa misere ; le temps est mauvais, le commerce est rompu, voilà un parti avantageux où vous pouvez entrer ; plusieurs autres qui étoient plus misérables que vous, y ont fait fortune ; entrez-y, ne craignez rien, votre conscience n'y est point intéressée. Et de là qu'arrive-t-il ? Ce qui arriva à Judas. D'abord il ne songeoit qu'à recueillir les aumônes qu'on donnoit au Fils de Dieu. De là il lui vint quelque tentation d'un petit intérêt. Enfin il succomba si misérablement à la tentation, qu'il vendit son maître, & qu'il joignit à son vol un déicide. *Le même.*

Le démon ne tente pas d'abord des plus grands crimes ; mais va peu à peu.

Le Fils de Dieu étoit incapable d'être ébranlé par aucune tentation. Pourquoi donc a-t-il voulu permettre au démon de le tenter, sinon pour nous montrer premierement que la tentation est inévitable à tout Chrétien ; qu'il s'y doit attendre, qu'il s'y doit préparer, & que le moyen d'y résister n'est pas de supposer qu'il ne sera point tenté, mais d'apprendre de J. C. les moyens propres pour surmonter les tentations. C'est ce que le Sage nous avoit déjà marqué tres-expressément en ces termes : *Mon fils, en embrassant le service de Dieu, tenez-vous ferme dans la justice & dans la crainte, & préparez votre ame à la tentation. C'est une loi generale qu'il propose à tous les hommes, & un ordre inviolable de Dieu qu'il leur declare, sa volonté étant qu'excepté les enfans qui meurent avant l'usage de la raison, aucun ne se sauve que par le combat & la victoire sur le démon. Pris des Essais de Morale sur l'Evangile du premier Dimanche de Carême.*

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, pour nous apprendre que nous devons nous préparer à la tentation.

Si le jeûne n'est pas un précepte formel que Jésus-Christ nous ait donné, c'est un moyen ordinairement nécessaire pour surmonter les tentations : & il n'y a pas lieu d'espérer d'y pouvoir résister que par ce moyen, dont J. C. nous a donné l'exemple par son jeûne. C'est la raison pour laquelle l'Eglise en a fait un de ses préceptes, afin de donner lieu aux Chrétiens de pratiquer ce qui leur étoit d'ailleurs nécessaire comme un moyen pour sur-

Le jeûne est nécessaire pour vaincre les tentations.

monter les tentations. On peut donc juger par le petit nombre de ceux qui pratiquent, ou le jeûne general, ou même le particulier, quel ravage le demon fait dans le monde, & quelle facilité il trouve à s'emparer des ames qui ont si peu de soin de pratiquer ce moyen.
Le même.

La tenta-
tion nous
fait con-
noître no-
tre foi-
blesse.
L. 6. de
Civit. c.
32.

On peut dire avec Saint Augustin, que la tentation découvre à l'homme combien sa foiblesse est grande. Avant le combat il n'y a pas un soldat qui ne s'imagine être intrepide; veut-il connoître sa lâcheté, qu'il trouve un ennemi qui fasse feu, & un peu de resistance, ne tremble-t-il pas? ne pâlit-il pas? & souvent même ne s'enfuit-il pas? Il en est de même de nous, dit ce Pere: l'homme est inconnu à l'homme; il ne discerne pas ce qu'il y a dans lui: mais la tentation arrive, qui est comme une voix qui l'interroge, & il y répond, non par des paroles, mais par des actions, & par l'épreuve qu'il fait de lui-même... Saint Paul, ce grand Apôtre, ce vase d'élection, cet homme choisi de Dieu pour prêcher l'Évangile aux Gentils, ce Saint élevé jusqu'au troisième Ciel, n'avoit-il pas toute la fermeté & toute la force dont nous sommes capables en cette vie? Vous n'en doutez pas, vous n'avez même que de l'admiration pour lui. Cependant, si nous l'en croyons, sa volonté n'est plus que misère & que foiblesse dans la tentation. Sa chair se revolte-t-elle? l'Ange de sarhan le persecute-t-il? il ne fait plus le bien qu'avec peine, ce sont des violences extrêmes qu'il faut qu'il se fasse, & le mal au contraire lui devient comme naturel, & quelque effort qu'il fasse, il s'y sent comme entraîné. Ecoutez les gemissemens qu'il pouffoit à la vue de l'état pitoyable où il se voyoit réduit. Lorsque je veux faire le bien, dit-il, je trouve en moi une loi qui s'y oppose, parce que le mal reside en moi. Car je me plais dans la loi de Dieu, selon l'homme interieur; mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit: ce qui me rend captif de la loi du peché, qui est dans les membres de mon corps. Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? *Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.*

Exemples
de la foi-
blesse hu-
maine dans
la tenta-
tion.

Tant que le monde subsistera, on entendra parler de cette complaisance criminelle qu'eut Adam pour celle que Dieu lui avoit donnée pour compagne; de cet adulateur où tomba David, le plus pieux & le plus saint des Rois d'Israël; de l'idolâtrie horrible de Salomon, qui du plus sage de tous les hommes, devint le plus méprisable & le plus aveuglé, en brûlant de l'encens aux idoles, de la même main dont il avoit bâti le Temple du Seigneur; de cette passion brutale qui s'empara de ces deux Juges infames, à la vue de la chaste Susanne; de cette avarice exécrationnable de Judas, qui alla jusqu'à vendre le meilleur & le plus aimable de tous les maîtres; de cette infidélité surprenante de Pierre, c'est-à-dire, de celui qui étoit choisi du Ciel, pour être la pierre ferme & solide sur laquelle l'Eglise devoit être bâtie; & d'une infinité d'autres chûtes, dont vous avez entendu parler, & dont le recit vous seroit ennuyeux. On entendra, dis-je, parler de toutes ces défaites honteuses, tandis qu'on aura de la peine à trouver un Joseph victorieux; & encore sa victoire prouvera-t-elle notre foiblesse dans les tentations; puisqu'il est obligé de fuir, ne pouvant s'assurer de sa

constance autrement: ce qui fait voir manifestement que l'homme n'est que foiblesse dans la tentation, qu'il doit se défier de lui-même, & ne s'appuyer jamais sur ses propres forces.
Le même.

De bonne foi, quand nous aurions toujours été vainqueurs, & que nous n'aurions jamais eu l'expérience de notre infirmité, agirions-nous d'une autre maniere que nous ne faisons? Cette jeune personne s'exposeroit-elle avec plus de facilité & d'assurance dans ces assemblées du monde, dans ces entretiens particuliers? auroit-elle plus de soin & plus d'empressement à se procurer tout ce que le luxe & la vanité ont trouvé d'exquis & de délicat? idolâtreroit-elle avec plus de fermeté ce corps qui l'occupe uniquement? seroit-elle davantage des parties de plaisir & de divertissement? Ce mondain lirait-il plus de ces livres pernicieux & ditez par l'esprit d'impureté, & moins d'ouvrages pieux & remplis de l'esprit de Dieu? tiendrait-il des discours plus scandaleux? meneroit-il une vie plus libre & plus commode? frequenteroit-il moins les Sacremens? &c. *Le même.*

Malgré
l'expérien-
ce que nous
avons de
notre foi-
blesse, on
s'expose
aux tenta-
tions les
plus dan-
gereuses.

Je ne puis que je ne déplore la lâcheté de ceux, qui autrefois à la vue des tourmens, ont préféré le reste d'une miserable vie à la couronne de gloire qui les attendoit; leur crime est inexcusable, je le sçai: mais aussitôt que je rappelle dans mon idée ces tyrans animés, ces bourreaux impitoyables, ces feux, ces rouës, ces chevalets, cette infinie multitude d'instrumens, qui ne les ont fait pâler qu'après de longues resistances; je ne les accuse de foiblesse, qu'après y avoir reconnu de la force & de la grandeur: mais dans la tentation, c'est un iouffle, un regard, une parole, un rien, qui nous ébranle; c'est un fruit présenté à Eve au milieu de l'abondance; c'est une legere interrogation faite à Pierre sans dessein; quelle foiblesse! Et dans cette vue & cette pensée, n'usur d'aucune précaution pour éviter la tentation, s'y exposer de gaieté de cœur; quelle temerité! *Le même.*

Notre foi-
blesse pa-
roit, en ce
qu'il faut
peu de cho-
se pour
nous é-
branler &
rvertir
notre con-
stance.

L'Esprit qui conduisit Jesus au desert, est sans doute l'Esprit de Dieu: mais il est étonnant que le Seigneur ait suscité lui-même à son Fils, & l'ennemi le plus artificieux, & la tentation la plus violente. Certes, si la vie de Jesus-Christ n'étoit pas un exemple perpetuel pour nous, un Dieu solitaire, un Dieu tenté me paroîtroit un paradoxe inexplicable. En effet, Jesus-Christ avoit-il besoin, ou de retraite pour mettre à couvert son innocence, ou de tentation pour prouver sa fidélité? Non, sans doute. S'il se retire au desert, s'il y soutient une violente tentation, c'est pour nous apprendre tout à la fois, & à la fuir, & à la combattre; car voilà où se réduit tout l'art de la milice chrétienne, de cette guerre éternelle que nous avons à soutenir contre l'ennemi de notre salut. Jesus-Christ est pouffé, conduit, chassé même au desert, pour parler le langage de l'Écriture, pour nous apprendre qu'il faut éviter la tentation par la fuir; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude, il combat l'ennemi, pour nous apprendre l'art de combattre la tentation, quand on n'a pu l'éviter. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Il est éton-
nant que
Jesus-
Christ ait
été tenté;
pour quelle
raison il l'a
permis.

Plus nous avons de vertu, plus le demon redouble ses efforts, pour nous faire déchoir de l'état de perfection, où la grace de Dieu nous a élevés. Ainsi, dit Saint Chrysostome, il attaqua Adam dans le paradis terre-

Le demon
tente plus
violent-
ment les
personnes
qu'il con-
noit être
les plus
vertueuses.

stre, parce qu'il vit la sainteté dans laquelle il avoit été créé; & il mit tout en usage pour faire succomber le saint homme Job, irrité qu'il fut de toutes les louanges que Dieu donnoit à sa sainteté. Car de même, dit ce Pere, que des voleurs se mettent peu en peine de piller une maison pleine de foin, ou de paille; mais qu'ils employent tous leurs soins, pour s'emparer de celle qui est remplie de richesses: ainsi le demon se soucie peu d'entrer dans une ame dénuée des biens de la grace, & il ne neglige rien pour s'introduire dans celle qui est remplie de richesses spirituelles, c'est-à-dire, de merites & de sainteté. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur l'Evangile du premier Dimanche de Carême.*

Il ne faut point chercher les tentations.

Si le Sauveur se retire dans le desert pour y être tenté par le demon, c'est qu'il y est conduit par l'Esprit de Dieu: ce qui nous fait connoître que personne ne doit de soi-même s'exposer à la tentation; qu'il faut attendre que l'Esprit de Dieu nous l'envoie, & que bien loin de la désirer, nous devons sans cesse adresser au Seigneur la priere qu'il nous a enseignée lui-même: *Et ne nos inducas in tentationem.* Car cette défiance de soi-même, fondée sur la connoissance de sa propre foiblesse, est la disposition où tout Chrétien doit toujours être. Ce n'est donc point à nous à rechercher la tentation; mais c'est à nous, à l'exemple du Sauveur, à nous retirer dans le desert pour nous y préparer, pour l'attendre, & pour la repousser vigoureusement. *Le même.*

Comme l'on tente Dieu, & ce que c'est proprement de le tenter.

Tenter Dieu, c'est prétendre l'assujettir à notre volonté, au lieu de nous régler sur la sienne; le faire descendre jusqu'à nous, bien loin de nous élever jusqu'à lui; vouloir qu'il nous donne la grace de vaincre, quand il nous presente celle de fuir; nous exposer de nous-mêmes à la tentation, quelque avertis que nous soyons, que *quiconque aime le peril, y périra*; & c'est vouloir que Dieu fasse en notre faveur les mêmes miracles qu'il a faits une fois pour Daniel, & pour les trois Enfants qu'il délivra du peril; mais qui ne s'y sont trouvez que par l'ordre de Dieu; au lieu que nous nous exposons nous-mêmes à la fureur des lions, à l'activité du feu, en frequentant toujours cette compagnie, où regne la débauche & le libertinage; en voyant sans cesse cette personne, qui nous est une occasion prochaine de peché, & esperant vainement que Dieu forcera les loix de sa providence, pour nous délivrer de ces perils. Or tenter Dieu dans toutes ces occasions, c'est faire ce que le demon vouloit persuader à Jesus-Christ, de se précipiter du haut en bas du Temple, & prétendre que le Seigneur nous enverra des Anges, pour nous recevoir dans leurs mains. C'est donc tenter Dieu par la trop grande confiance que l'on a mal à propos en sa puissance, ou en sa bonté; c'est refuser de nous servir des moyens humains, que la Providence nous presente, & auxquels la lumiere de la raison nous fait connoître qu'il faut avoir recours: comme celui qui étant privé des biens temporels, ne voudroit pas travailler de ses mains, & attendroit tranquillement que Dieu lui envoyât un Ange qui lui apportât de quoi le nourrir. *Le même.*

Si le demon cesse de nous attirer pour quelque

Il ne faut pas croire que le demon se tienne aisément vaincu; s'il nous donne quelque trêve, c'est pour recommencer à nous attaquer avec de nouvelles forces; il tend disse-

rens filets, afin que si nous échappons des uns, nous retombions dans les autres. Souvent, dit Saint Gregoire, le demon se retire du combat, non pour mettre fin à sa malice; mais pour faire une irruption imprévue dans un cœur, qui s'étoit crû en sûreté par la retraite de cet ennemi. Ainsi, comme il ne se rebute jamais, & qu'il veille toujours pour nous perdre, nous ne pouvons mettre les armes bas, sans nous mettre en hazard d'être surpris: car il ne triomphe de nous, que quand nous nous endormons; soit que nous croyions que notre ennemi dort lui-même; soit que fiers de notre victoire, au lieu d'en être plus humbles, nous nous flattons que nous pouvons à l'avenir nous reposer sur nos propres forces. *Le même.*

temps, il ne se tient pas vaincu pour cela.

Puisque nos passions sont les armes dont se servent nos adversaires contre nous, il faut les affoiblir par le jeûne; en éloigner les objets par la retraite, nous en distraire pour empêcher l'impression qu'ils pourroient faire sur nous, & nous appliquer à Dieu par la priere. Elles veulent vous dominer, dit Saint Augustin, dominez-les; elles se revoltent contre vous, revoltuez-vous contre elles; elles s'élèvent, résistez-leur; elles vous combattent, combattez-les: mais sur-tout, il faut nous efforcer de reprimer la passion, qui a le plus de pouvoir sur nous. Vous sentez-vous portez à la vanité, pratiquez des actes d'humilité, fuyez les louanges, cherchez l'abjection, & abaissez un esprit qui ne cherche qu'à s'élever; la sensualité vous domine-t-elle, mortifiez votre corps, abstenez-vous de ce qui pourroit vous être permis, & refusez à votre chair tout ce qui peut la contenter & la satisfaire; c'est un excellent moyen de vaincre la tentation. *Le même.*

Il faut résister à nos passions, lorsqu'elles se font violentes.

Quelque juste que l'homme puisse être, qu'il ne se confie jamais tellement en lui-même, que de se croire en sûreté dans cette vie; mais que toujours humble, il se tienne sur ses gardes, & craigne jusqu'à la fin de ses jours. Si le premier des Apôtres a été foible, quel est celui qui doit compter sur soi-même? Qui ne tremblera en voyant tomber cette colonne, dit Saint Bernard? Que les exemples fameux de Samson, de David, de Salomon, de Pierre, de Thomas, de ces Astres lumineux de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui ont tous souffert quelques éclipses, nous portent à operer notre salut avec crainte & avec tremblement. Car voyant ce combat terrible de Jesus-Christ & du demon, nous devons réfléchir avec frayeur sur ce que nous avons à soutenir contre un ennemi si redoutable, & comprendre combien nous avons besoin de la grace du Sauveur, qui peut seule nous assurer de la victoire... Mais si nous devons sans cesse nous défier de nous-mêmes, c'est particulièrement dans le moment de la tentation, qu'il faut mettre notre confiance en Dieu, & redoubler notre effort, pour n'y pas succomber: car c'est de ce moment-là que dépend la victoire, ou notre défaite. C'est alors que nous devons recourir à Dieu par une sainte confiance, & lui adresser ces mêmes paroles de la Reine Esther, dans le moment qu'il s'agissoit de la perte entière du peuple de Dieu: *Délivrez-nous par la force de votre bras, & aidez-moi, Seigneur, puisque je n'attends de secours que de vous.* *Le même.*

Nous ne devons jamais nous confier en nos propres forces, pour vaincre les tentations.

Esth. 14.

Le malin esprit nous tente, en nous pro-

Le demon nous tente par les objets extérieurs.

posant des objets agréables, nous mettant devant les yeux ce qui peut leur plaire, & nous faisant voir les biens de ce monde dans un certain faux jour, qui en relève l'éclat, & en cache les défauts. Il commence par se rendre maître de nos sens, pour pouvoir par leur moyen entrer dans nous, & s'emparer de notre ame, comme un ennemi à qui il est aisé de surprendre une place, quand il est d'intelligence avec ceux qui doivent veiller à la sûreté : car nos sens, destinés par l'ordre de la Providence à découvrir & à reconnoître les objets extérieurs, pour en faire un rapport à l'ame, sont des espions qui nous trahissent presque toujours; rarement fideles, le plus souvent corrompus, ils livrent un passage à nos adversaires pour s'introduire au milieu de nous. C'est donc à nous à veiller sur nous-mêmes, de peur que l'étincelle qui se feroit formée dans nos yeux, s'échauffant peu à peu par des desirs déreglez, n'allât enfin exciter dans nos cœurs une flamme que rien ne pourroit éteindre. *Le même.*

Contre la présomption & la négligence d'éviter les tentations.

Qu'est-il nécessaire, dites-vous, de prévenir ces occasions de chûtes, avant qu'elles se presentent? Je sçaurai les combattre à mesure qu'elles naîtront, & plus elles seront vives, plus elles contribueront à mon mérite. Ah! mon frere, sur quel principe pouvez-vous fonder une si frivole prétension? Sur vos épreuves? sur l'expérience d'autrui? ou sur la grace de votre Dieu? Sur vos épreuves? Je vous en prends à témoin; le monde jusqu'ici ne vous a-t-il pas été fatal? Lorsqu'il s'agit de colorer vos foiblesses, & de prétexter quelque excuse aux reproches que nous vous faisons du déreglement de vos mœurs; je suis du monde, dites-vous, & le moyen de vivre sans desordre, au milieu du monde, & de si pernicieux engagements? Accordez-vous avec vous-même, & les pièges du monde que vous connoissez, & dont vous vous remparez, ne font-ils pas une raison suffisante pour l'éviter? Sur quoi donc fondez-vous l'espoir de votre résistance? Sur l'expérience d'autrui? Ah! David étoit plus fort que vous, plus attaché à Dieu que vous, lorsqu'il succomba, faute de précaution. Au reste, ne comptez pas sur les promesses de votre Dieu. Dire que s'exposer au peril, c'est courir risque de tomber; ordonner d'arracher un œil qui scandalise, de couper un bras qui porte au péché, est-ce promettre du secours au fort d'une tentation recherchée? *Sermon manuscrit.*

Saint Jérôme fut tenté dans la solitude.

Jésus-Christ fut tenté au desert, pour apprendre aux personnes retirées, à ne se désoleer pas à la vûe d'une tentation inopinée. Et S. Jérôme après lui, dans la retraite, nous apprend que les macérations ne garentissent pas tout-à-fait de la tentation. Jamais separation du monde ne fut plus entiere que la sienne; nulle raison d'intérêt ne l'avoit conduit au desert; c'étoit l'amour de l'innocence & de l'étude qui l'avoit renfermé dans la grotte de Bethléem. Sa solitude étoit profonde; son application à la priere ou à la lecture étoit continuelle: cependant, il n'y trouva pas toute la paix qu'il y cherchoit. Il s'étoit retiré dans le desert, & c'étoit assez pour sentir du trouble & de l'agitation. Son imagination, dit-il lui-même, le rentraînoit dans les cercles des Dames Romaines; elle repassoit les mers, & retrouvoit Rome à Bethléem. Il afflige son corps, & le repos ne revient

point; il est consumé de jeûnes, & la concupiscence est toujours vive. Il arme la main d'une pierre, il en frappe son cœur, & il ne peut en chasser le tumulte qui l'agite. Enfin, il ne peut se garentir de la tentation: mais à l'exemple de Jésus-Christ, il la combat, & il la surmonte. Ainsi il n'y a point de lieu où l'on en puisse être à couvert, & où l'on soit dispensé de combattre. *Le même.*

La vigilance chrétienne doit arrêter la tentation à toutes les barrières de l'ame, si j'ose parler ainsi, & l'empêcher d'arriver jusqu'au cœur. Premièrement; c'est par les sens que commencent toutes les tentations, qui ont leur principe dans le corps; & c'est des sens qu'il faut lui disputer le passage. Ce fut ainsi que la premiere femme succomba à la plus funeste de toutes les tentations. Ce ne fut au commencement qu'une simple curiosité si ordinaire au sexe, le moins fort & le moins occupé. Ses yeux s'arrêtèrent à considerer un fruit agréable; mais le seul qui lui eût été défendu. Jusques-là il n'y avoit point encore de péché; j'en conviens. Cependant Saint Bernard dit à cette premiere pecheresse: *Quid spectare liber quod manducare non licet?* Et pourquoi vous amusez-vous à considerer, ce qu'il ne vous est pas permis de toucher? La vûe ne vous en est pas interdite, je le veux; mais c'est donner lieu à la tentation, que d'ouvrir les yeux à des objets défendus. O Dieu! que la mort est entrée souvent dans nos cœurs par nos sens! On veut tout voir, tout entendre, tout sçavoir; & la curiosité est la premiere porte qui introduit la tentation jusqu'au cœur. La seconde barriere; quand on n'a pû l'empêcher de passer par les sens, au moins il faut l'empêcher de faire impression sur l'imagination: voilà l'endroit capital, & la cause des plus grandes chûtes. On a vû un objet dangereux, ce n'est encore rien; mais on rappelle ce qu'on a vû; on s'en retrace l'image jusques dans la solitude; on la recherche cette solitude, pour ne point dissiper un phanôme qui réjouit. Mais, dit-on, le péché n'est point l'ouvrage de l'imagination; c'est la volonté qui le consume. Quoi qu'il en soit de cette maxime, dont je ne conviens pas à la prendre dans toute son étendue au moins, & c'est la troisième barriere; il faut empêcher un objet dangereux de penetrer jusqu'à la volonté. Car enfin, quelque frappez qu'ayent été les sens, par un regard inattendu; quelque blessée que soit l'imagination, par une impression dangereuse; quelque excitée que soit la convoitise, toujours il reste une ressource: le fidele se peut retrancher alors dans la partie supérieure de l'ame, sans s'émouvoir. Mais avant que d'en être réduit là, le plus seur est d'empêcher l'impression des objets sur les sens, & sur l'imagination; fermer les uns par la modestie, & par le recueillement; & l'autre en la remplissant de salutaires pensées des jugemens de Dieu, & des veritez éternelles. Voilà en quoi consiste la vigilance chrétienne, & tout ce que peut faire la liberté. Mais qu'elle est foible cette liberté sans la grace! *Sermon manuscrit.*

Si le demon a eu la hardiesse d'attaquer Jésus-Christ, sans que son abstinence, & sa retraite prodigieuse l'en ait empêché, & si son audace n'a pas été reprimée par cette disposition si extraordinaire, peut-on douter qu'il n'attaque ses disciples & ses serviteurs, & que cette haine mortelle qu'il a pour le maître,

De la vigilance chrétienne contre les tentations.

Si le demon a tenté Jésus-Christ, il n'éprouvera pas le reste des hommes.

maître, ne le porte à combattre ceux qui sont attachés à son service par les liens les plus étroits & les engagements les plus intimes ?

Eccl. 2. C'est ce qui a fait dire au Saint Esprit il y a long-temps : Que tous ceux qui se déclarent pour le service de Dieu, doivent s'affermir dans la piété & dans la justice, craindre en même temps, & se préparer aux tentations. Si vous me demandez, ce qui fait que le démon attaque avec tant de violence les personnes les plus saintes, je vous dirai que l'envie qu'il porte à Jésus-Christ, fait qu'il s'élève avec opiniâtreté & avec violence, contre ceux qui le servent avec plus de zèle & de fidélité. Il voit que le salut de ses élus est son exaltation, qu'il triomphe, qu'il gagne des batailles, & qu'il remporte des victoires toutes les fois qu'il les sauve ; cela irrite sa fureur & sa rage, il l'emploie toute entière pour ruiner leur fidélité, & empêcher leur persévérance. C'est pourquoi il leur tend mille pièges, il leur fait mille & mille attaques, pour les empêcher de terminer heureusement la carrière qu'ils ont commencée.

L'Abbé de la Trappe, Conférence pour le premier Dimanche de Carême.

Le démon attaque ceux qui ne sont pas sur leurs gardes.

Il y a des personnes que le démon attaque, parce qu'il les voit sans vigilance, & sans attention sur eux-mêmes ; il les trouve dans une transgression toute évidente de ce précepte si important que Jésus-Christ donne à tous les hommes, quand il leur commande de veiller & de prier sans cesse. Il est comme excité & provoqué par la disposition dans laquelle il les voit, à venir aux mains avec eux ; & véritablement tout est favorable à son entreprise, car comme il les rencontre sans armes & sans défenses, il les surmonte sans résistance & sans combat. Il y en a d'autres qui présument tellement d'eux-mêmes, & qui ont une si grande opinion d'une vertu qui n'est point en eux, qu'ils se figurent être inaccessibles à tous les efforts des démons ; leur orgueil pour l'ordinaire les aveugle & les remplit de tenebres, ils sont au milieu des tentations sans le savoir. Ils se flattent d'une fausse sécurité, mais ils succombent à toutes les tentations, ils tombent & retombent, & se trouvent couverts de playes incurables, lorsqu'ils s'imaginent jouir d'une parfaite santé. *Le même.*

Artifices du démon pour tenter les hommes.

Le démon use d'adresse pour faire tomber les hommes dans les pièges qu'il leur dresse. Il ne les fait pas passer tout d'un coup de la vertu au comble du vice ; mais peu à peu, par un long enchaînement de petits désordres, il nous engage insensiblement en des occasions dangereuses ; il fait croître l'affection que nous avons pour les objets qui flattent nos sens ; il leur donne de nouveaux charmes, quand il aperçoit qu'ils commencent à nous plaire ; il surprend notre volonté par une fausse image de la vertu ; & comme il connoît nos inclinations par nos complexions, nos desirs par nos humeurs, nos pensées par nos sens, & nos mouvemens intérieurs par nos actions extérieures, il nous attaque toujours par l'inclination, l'humeur, & la passion qui nous domine ; les uns par la haine, les autres par l'amour. Ce qui fait qu'il est presque impossible de découvrir ses artifices, & qu'il sçait déguiser si agréablement la cruauté de ses desseins par de belles apparences, qu'il n'y a qu'une vertu consommée, qui les puisse apercevoir. *Pris des*

Discours, Chrétiens, Discours sur ce sujet.

Nous sçavons par notre propre expérience, qu'il y a de certains jours & de certains momens que la moindre tentation est capable de nous vaincre ; que nous sommes quelquefois dans de certaines humeurs, qu'un mot nous met dans les plus violens emportemens. La passion qui nous domine s'empare quelquefois tellement de notre cœur & de notre esprit, que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Si les tentations sont violentes, notre abattement de cœur nous mettra dans l'impuissance d'y résister ; si elles sont légères, nous y succomberons d'autant plus aisément, que dans notre négligence nous nous défions moins de leur piège. *Les mêmes.*

Il y a des temps & des momens auxquels nous sommes plus susceptibles des tentations que dans d'autres.

L'Esprit divin conduit Jésus dans le désert pour y être tenté ; après cela aurons-nous de la peine à concevoir que c'est Dieu qui permet que nous soyons tentés ? C'est Dieu qui nous conduit dans le désert de cette vie, afin que nous soyons éprouvés. Ne soyez pas si téméraires que de trouver à redire dans la conduite de celui qui ne fait rien que ce que sa sagesse lui inspire. Dieu veut abattre notre orgueil ; si nous n'étions pas attaqués, nous mettrions notre confiance en nous-mêmes, & dans nos propres forces ; & cette vaine opinion que nous aurions de nous-mêmes, nous rendroit ennemis de celui qui s'est tant de fois déclaré contre les superbes. Mais principalement Dieu veut que nous soyons attaqués, pour notre gloire & pour notre intérêt, afin que nous méritions une couronne qui n'est promise qu'à ceux qui combattent avec courage, & qui ont généreusement vaincu. *M. Lambert, Homélie sur le premier Dimanche de Carême.*

Dieu permet que nous soyons tentés.

Dieu nous a laissé une preuve bien sensible de sa sagesse, lorsqu'il a voulu nous opposer un ennemi puissant, mais néanmoins que l'on peut surmonter. Si l'homme n'eût été attaqué que foiblement, il seroit demeuré dans son assoupissement ; si l'homme n'eût pas sçu qu'il pouvoit se défendre, se voyant attaqué de tous côtés, il seroit tombé dans le désespoir. Mais tout l'engage à veiller sur soi-même, quand il se voit attaqué par un ennemi puissant, & qu'il est convaincu qu'il ne peut se défendre, qu'en opposant aux fréquentes attaques de son ennemi une vigilance continuelle. Tel est le démon, notre grand ennemi ; il peut tout contre ceux qui négligent leur salut ; il ne peut rien contre ceux qui ont appris dans l'École du Fils de Dieu les moyens de se défendre. *Le même.*

La sagesse de Dieu à l'égard des hommes, de permettre qu'ils soient tentés.

Le démon montre au Fils de Dieu les grandeurs de ce monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne. Remarquez ces paroles, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne. C'est ainsi que le démon nous trompe ; il ne nous fait voir qu'un faux éclat, qui se rencontre dans les grandeurs & les biens de ce monde. Il n'a garde de nous faire un portrait fidele des pompes de ce monde ; il sçait trop que les richesses seroient méprisées, si l'on considéroit les soins qu'elles exigent, les inquiétudes dont elles sont inséparables, la caducité qui leur est essentielle : il sçait trop bien que les grandeurs seroient foulées aux pieds, si l'on en connoissoit le poids, & les engagements. Combien de bassesses pour y parvenir ? combien de revolutions, qui nous font voir tous les jours que l'on ne peut

Le démon nous seduit en nous montrant, comme il fit au Fils de Dieu, les faux biens de ce monde.

faire aucun fond sur les choses de ce monde? Le demon cache toutes ces choses pour ne faire voir qu'un faux brillant, qui trompe ceux qui ne s'arrêtent qu'aux apparences. Mais prenez garde à cette dure condition, que le demon impose à ceux qui sont possédés de l'amour des biens de ce monde: Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez devant moi. Terrible condition! La premiere démarche qu'il faut faire pour parvenir aux grandeurs, & pour acquerir les richesses, c'est d'adorer le demon. En effet, pesez tous les moyens que les ambitieux & les avarés employent pour s'élever & pour s'enrichir, & vous serez convaincus que toute leur vie est une suite d'hommages, qu'ils rendent au Prince des tenebres. *Le même.*

Priere à Dieu pour demander son secours dans la tentation.

Vous connoissez, Seigneur, mieux que nous, les perils auxquels notre foiblesse est exposée; nous ne pouvons presque avancer un pas, que nous ne trouvions des objets qui nous dissipent, des vanitez qui nous éblouissent, des biens passagers qui nous séduisent, des tentateurs & des émissaires du demon, qui soufflent leur poison, & qui nous poussent à nous revolter contre vous. Au milieu de tant de perils que pouvons-nous faire, grand Dieu, que d'élever notre foible voix jusqu'au trône de votre gloire, pour vous dire avec votre Prophete: *Seigneur sauvez-nous, parce que nous n'avons en partage que la misere & le peché.* Si vous cessez pendant un moment de nous regarder, nous retomberons dans notre néant, nous recevrons de tous côtes des blessures mortelles; mais si vous êtes notre guide & notre salut, qui craindrons-nous? *Le même.*

Depuis le peché du premier homme, nous ressentons au dedans des révoltes interieures, & au dehors les attaques de toutes les créatures.

L'esprit de l'homme, au moment de sa création, fut éclairé de la lumiere d'intelligence, & sa volonté reçut une heureuse facilité de suivre le bien: en sorte que connoissant la verité, & réglant ses actions sur sa connoissance, il jouissoit d'une paix profonde au dedans de lui, dans le lieu de la béatitude, où Dieu l'avoit mis. Comme son esprit suivait les ordres du Ciel sans résistance, son corps suivait aussi son esprit sans aucune peine: mais étant sorti de cet état de tranquillité & de paix, le peché a rompu cette union. Comme il s'étoit revolté contre Dieu, ses sens se sont revoltés contre son esprit; & voulant se rendre indépendant de son Créateur, il est devenu esclave des créatures, qui semblent vouloir lui servir d'obstacle à son salut. N'est-ce pas de là que viennent ces contrarietes en nous-mêmes, & cette guerre continuelle que nous sommes obligés de soutenir contre nos passions? Il faut tantôt arrêter cette crainte imaginaire qui nous trouble; tantôt moderer cette fausse joye qui nous emporte; tantôt régler ce desir violent qui nous inquiète; tantôt renoncer à ces fausses esperances qui nous trompent. Il faut tous les jours résister à ces amitez & à ces averfions naturelles; garder son cœur des passions naissantes, & en arracher celles qui sont entracinées. Que cet état est rude, & qu'il est difficile de combattre incessamment contre soi-même, sans être souvent vaincu! *M. Fléchier, Serm. de la Conception de la Sainte Vierge.*

De l'adresse, de la force, & de la malice du demon.

L'ennemi ne cesse d'attaquer au dehors ceux qu'il ne gouverne pas au dedans. Qu'il est difficile de résister à ses persuasions, à ses suggestions, à ses violences! Aucune puissance ne peut l'égalier sur la terre, dit le saint

homme Job; il ne manque ni de dessein, ni d'intention; sa malice est inépuisable. Il ne s'affoiblit pas par le temps, il est immortel: il ne se lasse pas de ses poursuites, il est infatigable: il n'est pas retenu par le repentir, il est incorrigible: il ne s'apaise pas par les prieres, c'est un aspic sourd à la voix & aux plaintes de l'enchanteur. Il est tantôt serpent, tantôt lion; il joint l'adresse à la force, la surprise à la guerre ouverte. Il nous attaque par toutes les créatures; faute des autres moyens, il se sert de nous pour nous perdre; il remue nos passions; il excite nos humeurs; il combat l'esprit par la chair, & la chair par l'esprit; il nous tente par nos vices & par nos vertus. Si nous sommes negligens, il nous accable; si nous sommes foibles, il se joue de notre foiblesse; si nous nous croyons assez forts pour le combattre, nous sommes vaincus sans combat; & si nous sommes assez heureux pour le vaincre, il est à craindre qu'il ne tire avantage de sa défaite, & qu'il ne triomphe même de notre victoire. *Le même, Panegyrique de Saint Antoine.*

Quand nous marchons sans crainte & sans précaution, nos passions s'infinuent, nous nous fions à notre foible raison, comme si elle étoit capable de les retenir dans les bornes & dans les mesures qui leur conviennent: malgré nous elles se fortifient, elles se répandent, elles nous assujettissent. Ce n'est d'abord qu'une curiosité sans dessein; il en vient une affection, qui paroît honnête; il s'y mêle quelque complaisance mondaine; l'esprit s'attache peu à peu, le cœur s'attendrit; on cherche les moyens de plaire; l'inquiétude se fait sentir, à mesure qu'on se voit; le desir de se voir s'augmente; certains desirs vagues, qu'on ne discerne pas d'abord, se forment dans l'ame. De là viennent ces intelligences criminelles, ces commerces scandaleux, ces agitations continuelles, & toutes les suites d'une passion également fatale & inquiète; soit qu'on y puisse réussir, soit qu'on ne la puisse satisfaire. *Le même, Panegyrique de S. Bernard.*

La tentation, lors qu'on la negligé, croit & se fortifie peu à peu.

C'est faute de nous étudier nous-mêmes, & de connoître notre propre fond; que nous nous éronnons quelquefois des chutes que font les gens de bien. On a tant parlé de celle de David. On s'est tant étonné qu'un Prophete ait pû si promptement s'oublier, que de commettre en même temps un homicide & un adultere; mais quand étudiant David dans sa personne & dans son fond, j'y vois les mêmes principes de foiblesse que je vois dans les autres hommes, une imagination aisée à surprendre, un esprit facile à tromper, des passions promptes à s'enflammer: je dis avec S. Chrysostome: David étoit un grand Prophete; mais enfin ce Prophete étoit homme: faut-il s'étonner qu'un homme soit foible? *Le P. d'Orleans, Tome 1. Sermon de la tentation.*

Nous sommes hommes, c'est assez pour être susceptibles des tentations.

Ces personnes-là nous en imposent, ou ils s'en imposent à eux-mêmes, quand ils veulent nous persuader qu'ils ne sentent rien dans les occasions dangereuses, où ils sont continuellement. Je soutiens que s'ils sont sinceres, & que s'ils pensent comme ils parlent; c'est un effet de leur corruption; c'est un signe qu'ils se sont naturalisez au mal; c'est une marque que le demon s'est rendu bien maître de leur cœur, puisqu'il y entre sans qu'ils s'en aperçoivent, comme le fort armé dans sa maison, qu'il possède en parfaite paix:

De ceux qui disent qu'ils ne sentent rien dans les occasions les plus dangereuses.

En pace sunt ea qua possidet. Pour peu qu'ils eussent de honte du peché, pour peu qu'il leur restât encore de crainte de Dieu, & de desir de se sauver: il seroit impossible qu'il échapât ni à leur reflexion, ni à leur memoire un grand nombre d'actions au moins interieures, dont ils souillent leur conscience ou par de dangereuses images, ou par des sentimens impurs.

Le même.

Voici ce qui arrive dans les liaisons dangereuses, que l'exacte vertu n'avoué pas. Au premieres atteintes de la passion, la conscience se souleve, la crainte de Dieu se réveille, la grace presse d'étouffer un feu dont les commentemens menacent d'un grand incendie: un Confesseur, à qui il est impossible qu'il n'en revienne quelque chose, exhorte à être fidele à Dieu; un ami sage, qui s'en aperçoit, represente les écueils où ces embarquemens conduisent. Une ame soutenue par tant d'endroits, consent à éloigner tout ce qu'on peut appeller crime: elle veut bien même pour sa gloire, si elle a des mesures à garder avec le public sur ce point, retrancher certains entretiens, certaines assiduités trop grandes. Mais elle se réserve enfin toujours dequoi nourrir une passion, qu'elle n'a pas la force d'éteindre; la vûte, le souvenir, l'entretien; prétendant que la même vertu qui la renferme dans ces bornes, aura la force de l'y retenir, & lui fera de sa passion un simple amusement. *Le même.*

La tentation, quand nous ne nous l'attribuons pas par notre préomption ou par notre imprudence, loin d'être un signe de colere, est une marque de l'amour particulier que Dieu a pour nous. C'est la conduite sur les amis les plus favorisez & les plus chers, c'est sa conduite sur son propre Fils: & nous lisons qu'un de les Apôtres, qu'il avoit choisi entre tous comme un vaisseau d'élection, pour porter son nom aux Gentils, lui ayant demandé par trois fois de faire cesser les combats que l'Ange de Sathan lui livroit, n'en reçut point d'autre réponse, sinon que lui ayant donné une grace assez forte pour vaincre, il ne devoit pas demander d'être délivré du combat, où son infirmité victorieuse rendoit sa vertu plus parfaite. Assûrez de la même grace, esperant les mêmes avantages, sur la promesse que nous a faite un Dieu veritable & fidele, de ne nous laisser pas tenter par-dessus nos forces & sans fruit, acquiesçons à ses jugemens, soumettons-nous à sa conduite. Nous ferons tentez, nous devons nous y attendre. *Le même.*

Saint Augustin disoit aux Chrétiens, qui de son temps étoient paisibles sous des Empereurs Chrétiens comme eux, qu'ils ne se devoient pas persuader qu'ils n'eussent plus d'ennemis à combattre, parce que demeurant dans des villes toutes chrétiennes, ils n'étoient plus mêlez parmi les Payens. La destruction du Paganisme, & votre separation d'avec les Payens, leur disoit ce saint Docteur, fera bien qu'on ne vous reprochera plus votre Baptême comme un crime, qu'on ne vous sollicitera plus de renoncer à Jesus-Christ: mais si vous n'avez pas ces tentations, soyez seurs que vous en aurez d'autres, d'autant plus à craindre, qu'elles seront plus delicates. Vous ne trouverez plus de Payens, qui tâchent de vous ôter votre foi: mais vous trouverez de mauvais Chrétiens, qui tâcheront de corrompre vos mœurs. Vous ne trouverez plus de Ty-

rans, qui vous forcent d'offrir de l'encens aux idoles: mais vous trouverez des libertins, qui vous persuaderont de vous sacrifier vous-mêmes à de brutales voluptez. Vous ne trouverez plus de bourreaux, qui exercent votre patience: mais vous trouverez de faux amis, qui tenteront votre probité. Nous n'éprouvons que trop tous les jours la verité de ces paroles, & nous experimentons que bien loin d'être à couvert des tentations pour vivre en des villes chrétiennes, souvent nous en aurions beaucoup moins, si nous vivions parmi des idolâtres. *Le même.*

Bien souvent nous quittons le monde, que le monde ne nous quitte pas: il nous suit jusques dans nos retraites, où à l'exemple de ce demon, qui montra en idée au Sauveur toutes les couronnes du monde, nous formant de specieux phantômes au défaut des réalitez, il nous seduit par les images des choses que nous avons quittées, & le venge de nos mépris, par le desir qu'il nous inspire de ce que nous avons méprisé. Combien de fois parmi les tenebres de ces vies cachés & obscures, le demon du midi n'a-t-il point paru? Combien de fois dans ces tombeaux, où reposent les morts du siècle, n'a-t-on pas vû l'esprit d'ambition y faire contester la préséance, & disputer à qui auroit la place d'honneur sur la cendre? Heureux encore si l'on s'y trouvoit inaccessible à d'autres passions, & si cette cendre ne couvroit pas des étincelles toujours dangereuses. *Le même.*

On se porte par tout soi-même; & ce qui est de plus fâcheux, on est soi-même dans tous les temps. Si l'âge éteint des passions, c'est pour en mettre d'autres en leur place, & les passions de l'âge avancé ne causent gueres des tentations moins dangereuses & moins importunes, que celles des jeunes années. Qui pourroit dire combien il en naît de la diversité des états, des conditions & des emplois? combien l'ambition en suscite aux Grands, l'intérêt en donne aux petits, l'abondance en fournit aux riches, la pauvreté en suggere aux pauvres, la puissance aux Rois, l'oppression aux peuples, la gloire aux guerriers, la faveur aux Juges, l'avarice & la vanité aux Ministres d'un Dieu pauvre & humble?... De cette induction que doit-on conclure, sinon qu'étant inévitable au Chrétien d'être tenté, il est de sa prudence qu'il soit toujours prêt à soutenir la tentation. *Le même.*

Veillez, attendez sous les armes un ennemi, qui toujours veillant & toujours armé, épie l'heure de vous attaquer, & de vous prendre à son avantage. La fatigue est grande, mais la couronne est belle: & la fatigue après tout, passé; la couronne demeure toujours. Que ne font point les gens entêtez d'une vaine fumée d'honneur, qui s'évanouit à mesure qu'elle s'éleve, pour en acquerir le fragile fruit? S'ils acquerissent par là des couronnes, ce sont, dit Saint Paul, des couronnes corruptibles; & nous en esperons d'immortelles. Pensons quand notre courage s'abat, & que notre constance se lasse, combien d'hommes useat leur santé, perdent leur repos, exposent leur vie pour ces couronnes perissables; & disons-nous à nous-mêmes ce que cet Apôtre disoit aux Chrétiens de son temps, qu'il ne nous en a pas encore coûté une goutte de notre sang, pour conserver cette couronne immortelle que le demon veut

On est souvent tenté dans la retraite, & après avoir quitté le monde.

Chaque âge & chaque état a ses tentations propres.

La reconnoissance que nous est préparée après la victoire, nous doit animer à combattre les tentations.

Souvent on entretient, & on souffre la tentation, en ne renouant pas entièrement à ce qui la peut exciter.

Les tentations sont souvent des marques de l'amour particulier que Dieu nous porte.

Les persecutions des Payens étant cessées, nous avons d'autres ennemis aussi dangereux à combattre.

nous ravir. Pensons à la consolation que nous aurons un jour à la mort, de pouvoir dire comme Saint Paul : *Bonum certamen certavi, &c.* J'ai soutenu un heureux combat, j'ai achevé ma course, j'ai été fidèle : il ne me reste plus qu'à recevoir cette couronne de justice, que me garde ce Juge équitable. *Le même.*

Il ne faut point perdre courage dans la tentation.

Quelque foible que vous soyez, & quelque puissans que soient vos ennemis, ne vous découragez point ; Dieu est présent à votre combat, il vous offre son secours pour vous soutenir, il vous présente la couronne pour vous animer, il combat en vous, avec vous, & pour vous : que pouvez-vous craindre ? Si le Seigneur est pour moi, disoit S. Paul, que peuvent contre moi tous mes ennemis ? Vous êtes seur de la victoire, si vous faites votre devoir. Dans ce combat on n'est point défait si on ne le veut ; tant qu'on combat, on n'est point vaincu ; quand on n'est point vaincu, on est toujours victorieux, & le prix de la victoire est une couronne immortelle. Qui refusera de combattre à ce prix ? *Le P. Neveu, Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il faut toujours nous défier de nous-mêmes, pour n'être point vaincus par la tentation.

C'est une dangereuse illusion, de nous imaginer que nous avons entièrement fait mourir en nous la convoitise, & que nous n'avons plus sujet de craindre ; qu'il n'y a plus rien dans notre cœur de cette corruption que nous avons héritée de nos premiers peres, & que nous pouvons jouir dès ce monde d'une parfaite paix, & accomplir toute justice. Quiconque croit avoir cette force, ne se défie pas de soi-même ; il entre dans une pleine confiance, & il tombe bientôt dans les plus grands desordres : ce que Dieu permet pour punir son orgueil & sa présomption. Demeurons toujours persuadés de notre impuissance & de notre extrême foiblesse, & operons notre salut avec crainte & avec tremblement. N'oublions pas que toute notre vie est un combat ; ne nous dissimulons pas à nous-mêmes, que nous avons en nous un ennemi irréconciliable. Tenons-nous sur nos gardes, & ne cessons point d'invoquer le secours du Tout-puissant, afin qu'il nous donne la victoire, que nous ne pouvons remporter par nos propres forces. *Auteur anonyme.*

Notre corps est une source continuelle de tentations.

Saint Gregoire de Nazianze explique clairement de quelle maniere notre corps est une source continuelle de tentations. Ce corps, dit-il, lorsque je le traite bien, & que je le flate, me fait une guerre cruelle ; & lorsque je le presse trop, il me jette dans la langueur & dans la tristesse. Si d'une part je m'efforce de le dompter par les austérites de la penitence, il succombe, & me prive ainsi d'un moyen nécessaire pour pratiquer les vertus chrétiennes ; mais si je l'épargne, & si je le flate, comme le fidele compagnon de mes travaux, il se revolte avec tant de fierté contre moi, que je ne puis reprimer ses insolences : & c'est alors que je me vois dans un danger presque inévitable de perdre mon souverain bien, & de me voir séparé de Dieu. *Le même.*

De la tentation du Sauveur dans le desert.

C'est à ce spectacle que l'Eglise nous invite au commencement de ce Carême. Vous ne devez pas en être de simples spectateurs ; vous y devez prendre part, puisque c'est pour vous que se livre ce combat ; & ceux qui viennent y assister, en doivent tirer de grands avantages. C'est quelque chose de surprenant que ce spectacle. Accourez-y donc tous, Chrétiens,

c'est pour vous que Jesus-Christ va combattre. Car est-ce pour lui-même qu'il entre dans ce champ de bataille ? N'avoit-il pas déjà remporté mille secretes victoires sur ce temeraire ennemi ? Avoit-il besoin d'emprunter un nouvel éclat de ce dernier triomphe, pour accroître sa gloire ? Non, Chrétiens, c'est vous-mêmes qu'il veut instruire, c'est vous-mêmes qu'il veut protéger. Ce qui fait dire au grand S. Augustin, que Jesus-Christ n'auroit point été tenté, si ce n'eût été pour empêcher que l'homme ne le fût au-dessus de ses forces : *Ideo tentatus est Christus, ne vincatur a tentatione Christianus. Pris d'un Sermon manuscrit.*

La terre est couverte de pièges, ô mon Dieu ! mais qui peut les éviter, s'il ne les aperçoit pas ; & qui peut les apercevoir, si vous ne les lui découvrez ? Mon ennemi est artificieux & rusé, il est difficile de le reconnoître dans les détours : il fait le sérieux avec les uns, & le gai avec les autres. C'est un agneau à l'égard des âmes fortes, & un loup ravissant à l'égard des foibles : il se glisse quelquefois comme un serpent, & s'élançe quelquefois comme un lion : il ne se mêle pas seulement dans les vices, mais aussi dans les vertus ; & sous couleur de vertu, il nous fait souvent aimer le vice... C'est un grand secours contre une tentation, que de sçavoir que c'est une tentation : car notre ennemi fait tout le possible pour se cacher, & ce qu'on ne craint point, est souvent le plus à craindre. Ne vous fiez donc point à vos lumieres ; mais ouvrez votre cœur à ceux qui vous gouvernent de la part de Dieu. *Le Pere Dozeme, Livre de la Morale de Jesus-CHRIST.*

Le demon est artificieux pour nous séduire.

Il y a de quoi s'étonner que Dieu, qui a tant d'amour pour l'homme, ait voulu qu'il fût tenté par le demon, & qu'ayant racheté & délivré l'homme de la tyrannie de ce cruel ennemi, il ait voulu cependant donner cette satisfaction à cet esprit malheureux, de pouvoir tenter l'homme. Comme Dieu connoissoit parfaitement la foiblesse de notre nature, & la force de notre ennemi, il devoit apparemment l'arrêter dans le lieu de son supplice, afin que sa prison arrêtât sa liberté, empêchât aussi sa malice. Grand Dieu ! où est donc votre providence ! Pourquoi des ennemis si forts, contre une nature si foible ? J'avoué, Chrétiens, que si nous nous regardons seuls dans ce combat, nous avons occasion d'apprehender, & de nous plaindre : mais s'il plaît à Dieu de nous ouvrir les yeux, comme il fit autrefois au serviteur d'Elisée, pour voir le secours qu'il nous envoie, nous aurons sujet de nous écrier avec lui : *Plures sunt pro nobis, quam contra nos.* Courage, Chrétien, n'apprehende pas ces insolens ennemis, tu as plus de force pour les vaincre, qu'ils n'ont de force & de malice pour nous attaquer. *Sermon manuscrit.*

Avec le secours du Ciel, nous pouvons rendre inutiles tous les efforts du demon.

Voici les armes dont Saint Paul veut que nous nous servions pour combattre la tentation. La foi, la parole de Dieu, la meditation des Ecritures, & par-dessus tout la priere, sont celles dont plus instamment il nous recommande l'usage. La foi nous sert à rejeter les persuasions de l'ennemi par des persuasions opposées ; & les maximes éternelles qu'elle imprime dans notre esprit, quand elles nous sont bien présentes, sont des préservatifs assurez contre les impressions les plus vives que fait le demon sur nos sens. Quelque éclatantes que soient les idées

Les armes dont nous devons combattre le demon & les tentations.

Mat. 16. dont il pique notre ambition, nous ne nous en laisserons pas éblouir, si nous sommes bien pénétrés de cette parole de Jésus-Christ: *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient par là à perdre son âme?* Quelque agréable que soit l'impression que fait la vûe du plaisir sur le cœur, si nous avons devant les yeux l'image du Jugement & de l'Enfer, ce trait enflammé du malin esprit se brisera, & s'éteindra, pour m'exprimer avec l'Apôtre, contre ce bouclier de la foi. *Le Pere d'Orleans, Sermon de la tentation.*

Tentations qui nous viennent de la part de Dieu.

Jacob. 1.

La tentation considérée de la part de Dieu est bonne & avantageuse, parce qu'il ne nous tente que pour notre bien; c'est pourquoi, si dans les sujets d'affliction & de souffrance, qu'il suscite aux fideles pour les éprouver, il y a quelque chose qui les porte à l'impatience, ou à quelque autre péché, il ne doit point être attribué à Dieu. C'est ce que veulent dire ces paroles de Saint Jacques: *Que nul ne dise, lorsqu'il est ainsi tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu n'est point un tentateur qui sollicite au mal.* Mais de la part du demon, la tentation est toujours mauvaise, puisqu'il ne nous tente que pour nous séduire, & pour nous faire tomber dans le péché. *Auteur anonyme.*

Notre négligence fait que nous nous contentons aux tentations sans le croire.

Les gens du monde ne considèrent pas assez, que leur volonté peut s'engager en plusieurs manieres dans le péché; lors même qu'elle résiste à ce qu'il y a de plus grossier dans la tentation. Cela arrive autant de fois, que se laissant aller à la négligence, ou comptant sur leurs propres forces, ils n'évitent point les occasions du péché, & qu'ils laissent occuper leurs esprits par de certains objets qui peuvent donner entrée à de mauvaises pensées. Lors donc que nous veillons si peu sur nous-mêmes, que notre imagination & nos sens reçoivent, quoi que malgré nous, des impressions pernicieuses, croyons-nous en être quittes, pour dire que nous n'avions point prévu ces funestes effets? Prétendons-nous n'être point coupables des desordres que l'ennemi cause dans notre cœur contre notre intention, après que nous lui en avons ouvert la porte par notre conduite déréglée? Et n'est-ce pas au contraire aimer un mal, que d'aimer ce qui le produit? C'est ce que nous voyons tous les jours arriver aux gens du monde. Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne voudroient pas commettre des péchez grossiers; mais ils ne font aucun scrupule de vivre dans l'oisiveté, dans la mollesse, dans la bonne chere; quoi que cette vie sensuelle conduise au dérèglement. Ils se trouvent dans les compagnies de pur divertissement; ils s'y arrêtent, & s'y laissent aller à des entretiens dangereux: comme ils donnent beaucoup de liberté à leurs yeux, à leurs oreilles & à leur langue, ils se livrent aux tentations qui en naissent. Enfin, ils ne craignent point de se mettre au milieu du feu: & siensuite ils brûlent, quelques protestations qu'ils fassent de ne vouloir point brûler, qui pourra les justifier? *Auteur anonyme.*

Le demon nous trompe & nous séduit.

Saint Paul appelle le demon, le Prince des tenebres, parce qu'il ne regne qu'à la faveur des tenebres & de la nuit. Saint Augustin dit qu'il exerce un regne d'illusion & de tromperie: *Aeternum regnum fallacie.* Et Saint Chrysostome le compare à ces peintures trompeuses, qui par les illusions de l'optique, font mille surprises à nos yeux; elles font paroître les choses petites, grandes, & les grandes, petites, par leurs ombres, déguisent les objets, & font paroître bien éloigné, ce que nous touchons du bout du doigt. Voilà la tromperie des tentations des demons, & une représentation de ce qu'ils font pour séduire les hommes. Ils leur font voir que les contentemens, qui passent en un moment, doivent durer une éternité; que la mort, qui n'est peut-être qu'à trois ou quatre jours, est éloignée de leurs yeux. Mais la lumiere de la grace dissipe ces tenebres & ces illusions, en nous mettant devant les yeux les veritez éternelles. *M. Biroat, Sermon pour le 1. Dimanche de Carême.*

Tome IV

Voilà l'excuse ordinaire des Chrétiens, quand ils tombent dans quelque péché; le demon nous a tenté, nous n'avons pu résister à ses attaques. Il vous a tenté, je l'avoue; mais a-t-il fait violence à votre liberté? N'a-t-il pas été en votre pouvoir de combattre ses sollicitations, & de résister à ses attaques? Ne savez-vous pas ce que dit Saint Augustin, qu'il n'arrache pas le consentement, mais qu'il le demande: *Non extorquet à nobis consensum, sed petit.* Il ne précipite pas le Sauveur du pinacle du Temple, il lui propose seulement de se précipiter lui-même: *Suadere enim & sollicitare potest, cogere omnino non potest.* Il peut persuader seulement que vous vous précipitez; mais il ne vous précipitera pas lui-même: il attend le consentement de votre liberté. Pourquoi l'avez-vous donné; puis qu'il dépendoit de vous de le lui refuser? Oui; mais je suis foible: je dis que vous êtes foible par vous-même, & si vous combattez tout seul; mais avec la puissance de Dieu, avec le secours de ses graces, vous êtes tout-puissant. Pour n'avoir pas voulu user de ce secours puissant que Dieu vous avoit donné, pour avoir méprisé cette grace qu'il vous avoit accordée pour vous défendre, vous avez succombé, & votre foiblesse ne vient que de votre lâcheté, & de votre refus. *Le même.*

Vaine excuse des hommes, de n'avoir pu résister à la tentation.

Dieu voit mille rencontres, dans lesquelles, si nous étions attaqués, notre volonté succomberoit; il les détourne: *Non patietur tentari vos supra id quod potestis.* Il connoît jusqu'à combien de temps nous pouvons soutenir l'effort du combat; mais il ne souffrira pas qu'il dure un moment davantage. Il sait que si les demons nous presentent un tel objet, ou s'ils le propoient de telle maniere, ils feroient de si fortes impressions sur nos humeurs, & sur nos inclinations, que notre liberté seroit opprimée; c'est pourquoi il les empêche: *Non patietur tentari vos.* En un mot, dit Saint Augustin, toutes les attaques que les demons nous livrent, sont mesurées par la sagesse de notre Dieu, pour le temps, pour les objets, & pour la maniere de la tentation: *Ad mensuram permittitur tentare diabolus.* Ces terribles ennemis reçoivent bien de Dieu la permission de nous attaquer; mais non pas de nous accabler, en nous tentant au-dessus de nos forces: *Accepit tentandi licentiam, sed non copiam subruendi,* ajoute Saint Ambroise. *Le P. Texier, premier Dimanche de Carême.*

Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au dessus de nos forces. *1. ad Cor. 10.*

La sagesse de Dieu paroît admirable dans nos tentations, parce qu'elle sait mêler tellement le secours de la grace avec notre liberté, qu'encore bien que nous ne puissions rien sans la grace, & que ce soit d'elle que nous recevons tous nos avantages dans cette guerre; nous pouvons néanmoins dire,

In Psal.

C'est toujours notre faute si nous succombons à la tentation.

que ce n'est pas la grace seulement qui agit, mais notre volonté avec la grace. D'où il s'ensuit, dit Saint Bernard, que si d'une part nos victoires sont des dons & des présents de Dieu, de l'autre ce sont des merites; puisque nous cooperons à ce secours, & que nous remplissons ces graces par notre consentement. Avouons donc, pecheurs, que ce n'est pas la tentation qui nous a emportés; mais que c'est vous qui temerairement, & après avoir si souvent expérimenté votre foiblesse, vous êtes jettés dans la tentation; c'est vous, qui contre les lumieres que le Ciel vous donnoit, contre les remords de votre conscience, avez allumé le feu de votre convoitise, dans lequel vous vous êtes brûlés. *Le P. Texier, Dominicaine pour le premier Dimanche de Carême.*

Combien la tentation du plaisir a de pouvoir pour nous entrainer au peché.

La tentation du plaisir & de la gloire est infiniment dangereuse, elle flate l'homme par tant d'endroits, & le sollicite d'une maniere si engageante, qu'on trouve plus de gens qui ont renoncé à l'amour de Dieu par les mouvemens d'une cupidité mondaine, qu'on n'en trouve qui l'ont renoncé dans les tourmens, dit Tertullien. Ce que le demon dit à Jesus-Christ: Je te donnerai tous ces Royaumes, si tu te jettes contre terre pour m'adorer, fait d'étranges impressions sur les esprits. De quoi ne vient-on pas à bout, quand on interesse la cupidité? C'est par là que la justice est vendue, la pudicité tentée, la bonne foi violée, la Religion méprisée, les mœurs les plus saintes déreglées & corrompues: *Hac omnia tibi dabo.* C'est ce que nous dit le demon, pour nous détourner de notre devoir, & du service de Dieu. Je vous donnerai; mais que peut-il nous donner? Il parle en maître; mais quel maître? Peut-il indépendamment de Dieu disposer de la moindre chose? Ne craignez pas qu'il vous ôte ce que vous possédez: ne croyez pas non plus qu'il vous donne ce que vous n'avez pas. *Pris du Dictionnaire Moral, second Discours de l'amour de Dieu.*

Mat. 4

Pourquoi Dieu permet que les justes soient tentés.

Dieu éprouve la fidelité des Justes par les tentations. Vous le permettez, ô mon Dieu, par une conduite admirable de votre sagesse, qui nous veut faire partager vos combats, pour nous faire participer à l'honneur de votre victoire. Vous avez vaincu le demon; vous avez terrassé ce monstre, qui paroissoit indomptable; vous l'avez attaché à la croix; vous l'avez enchaîné dans les enfers: pourquoi ne l'avez-vous donc pas entierement détruit? C'est, dit Tertullien, qu'il a voulu reparer la honte d'en avoir été vaincu dans la personne de notre premier Pere, par la gloire de le vaincre nous-mêmes en surmontant les tentations qu'il nous livre. *Essais de Sermons pour le premier Dimanche de Carême, second Dessin.*

Des pièges & des artifices du demon.

Cet ennemi nous fait de grandes promesses, non pour nous donner, mais pour nous ôter ce que nous avons. Il nous offre des occasions de prendre le bien d'autrui, afin de nous ravir la justice & l'innocence. Il nous tend des pièges, en nous promettant des trésors sur la terre, afin de nous enlever ceux du Ciel. Il veut nous enrichir ici-bas, de peur que nous ne possédions les richesses éternelles. S'il ne peut nous ravir les biens invisibles, en nous promettant ceux de ce monde, il tâche de le faire par la pauvreté... S'il ne peut nous séduire par nous-mêmes, il s'efforce de le faire par nos amis & par nos

proches: mais il ne faut pas que l'amour que nous aurons pour la personne qui nous parle, nous fasse recevoir le mal qu'elle nous inspire; mais que l'horreur que nous aurons du mal, nous en donne aussi pour la personne. Le demon se déguise ainsi tous les jours; il prend le visage d'un homme qui compatit à nos maux, & ce qu'il ne peut faire par lui-même, il fait en sorte de l'obtenir par le moyen de nos amis, & des personnes qui nous sont chères. *Pris de Saint Chrysostome, Exhortation sur le chapitre troisieme de S. Matthieu.*

Il y a des tentations delicates, auxquelles notre devoir est opposé. J'appelle des tentations delicates, celles qui sous une belle apparence peuvent couvrir un crime inconnu. J'appelle tentations delicates, quand il faut résister au torrent du credit & de la faveur pour rendre bonne justice; quand on a entre les mains un avantage considerable, & qu'en lui donnant une fausse couleur, on peut se le procurer; quand aux dépens d'un miserable, on peut servir un ami; quand on est en état de faire du mal sans en recevoir; quand enfin on peut se rendre coupable, & paroître innocent; tomber en toutes sortes de desordres, sans être blâmé, ni repris des hommes. Il faut alors un grand fond de probité pour être fidele à son devoir. *Le P. Bourdaloue.*

Des tentations delicates, où l'on a besoin d'une grande fidelité.

Il faut combattre les tentations dans leur naissance, lorsqu'elles ne font que paroître & avant qu'elles aient eu le temps de se fortifier dans nos cœurs; parce que quand il est arrivé par notre negligence, qu'elles y ont fait des progrès, elles se défendent, elles font plus d'initiatives; le demon qui a déjà pris de l'autorité, a plus de force pour se soutenir, & ne manque pas de se servir des avantages que notre peu de fidelité lui a donnés. C'est ce qui fait dire à Saint Gregoire, que si l'on ne se hâte de résister à la tentation aussi-tôt qu'on la découvre, dans tous les momens où on la conserve, on la fortifie. *L'Abbé de la Trappe.*

Il faut résister d'abord aux tentations.

Il faut avouer que la malice & la puissance du demon sont grandes: on nous a chanté mille fois ses victoires & ses triomphes remportés sur le cœur humain; mais il exerce principalement sa force & son pouvoir contre ceux qui lui échappent. Comme Pharaon ordonnoit qu'on tuât les enfans des Israélites, dès le moment qu'ils naissoient; le demon dresse ses embûches, & tâche d'exercer sa cruauté, & de faire mourir ceux qui commencent à être enfans de Dieu: ils sont plus foibles dans cet âge, moins accoutumés à ses ruses, & plus aisés à surprendre. Comme Pharaon, voyant le peuple d'Israël qui quittoit l'Egypte, assembla ses troupes, & le poursuivit sur le bord de la mer rouge, afin que d'un côté se voyant pressé par une armée puissante, & de l'autre ferré par la mer rouge, où le mort paroïssoit inevitable, ils'effrayât, & que dans les mouvemens de sa crainte, il rentrât dans ses fers, & dans son esclavage; dès le moment que le demon voit une ame qui lui échappe, il lui représente ce qu'il y a de plus affreux, une puissance capable de la perdre, une justice armée, des abîmes profonds, des feux éternels, des pechez crians, qu'il menace de porter devant le tribunal de Dieu, par des accusations fortes & pressantes; il semble qu'il ne reste plus d'esperance à l'ame d'un

Le demon attaque plus puissamment ceux qui commencent à se donner à Dieu.

chapper, & que le plus seur est de rentrer doucement sous son obéissance, plutôt que de vivre dans une frayeur continuelle & inutile. Mais le peuple d'Israël ne perdit pas courage; il perca le Ciel par ses cris; Dieu fit éclater sa puissance; les ennemis perirent dans la mer, & Israël chanta des Cantiques d'actions de graces sur l'autre bord. *Auteur anonyme.*

Le demon tourne autour de chacun de nous, comme un ennemi, qui ayant assiégé une place, en veut reconnoître le foible, & par où il la peut surprendre plus facilement. Il presente à nos yeux des objets agréables, pour nous attirer & nous seduire le cœur. Il tente nos oreilles par des musiques delicieuses, afin de relâcher la force & le courage que doit avoir un Chrétien. Il excite notre langue à rendre injure pour injure, & anime nos mains aux violences & aux meurtres, pour nous venger des maux qu'on nous fait injustement. Il nous propose des gains injustes, afin de nous porter à nous rendre maîtres du bien de notre prochain par des fraudes & des tromperies. Il nous ouvre des voyes courtes & pernicieuses pour nous enrichir, afin de nous perdre par l'avarice. Il nous promer les honneurs de la terre, pour nous ravir ceux du Ciel; il nous vante de faux biens, pour nous arracher les véritables; & lorsqu'il voit qu'il ne peut nous surprendre par ses artifices, il a recours aux menaces; il s'efforce de nous effrayer par la crainte des perlecutions: toujours actif & inquiet pour perdre les serviteurs de Dieu, rusé dans la paix, & violent dans la persecution. *Pris de Saint Cyprien, De zelo & fervore.*

Saint Antoine entre dans la lice avec les puissances des tenebres, dépouillé non seulement des possessions, mais des desirs du siècle; ne tenant à la terre que par une chair exténuée par la penitence, & plus propre à servir de secours, que d'obstacle à ses vertus. Il ne laisse voir aucun endroit foible, par où son ennemi le puisse abatre. Couvert d'un cilice comme d'une cuirace qui le rend impenetrable à tous les traits de la volupté: armé du glaive de la mortification, & de la croix de Jesus-Christ, qui ayant vaincu toute la puissance du demon, lui est toujours redoutable; il est dans cet appareil, terrible à tout l'Enfer. Peut-être que depuis le saint homme Job, qui par sa patience & sa fidelité, est devenu le modele éternel de tous ceux qui sont tentez & persecutez pour la justice, il n'en est point auquel le demon ait livré une guerre plus cruelle & plus opiniâtre qu'à ce Solitaire. Je m'imagine que Dieu dit à ce tentateur: Je te permets d'éprouver la vertu de mon serviteur; je te l'abandonne tout entier: je ne me reserve que sa vie, à laquelle je te défends de toucher. Le tentateur mis en liberté par cet ordre, comme une bête feroce qui a rompu ses liens, se déchaîne avec fureur contre sa proie; il arme toutes les ruses de l'Enfer, & tout l'appareil de ses tentations contre ce serviteur fidele. Il se presente à lui sous des formes horribles pour l'effrayer, & sous des figures agréables pour le seduire; il l'attaque en lion furieux, & en serpent flatteur; où il se replie en mille manieres différentes, pour s'infinuer doucement dans son ame; ou il redouble les assauts les plus violens pour l'abatre. *M. l'Abbé du Jarry, Sermon de Saint Antoine.*

La tentation nous est necessaire, en ce que

Tome IV.

sans elle nous serions toujours negligens & paresseux: car naturellement nous aimons nos aises, & la mollesse de la vie, qui nous entretient dans la fainéantise; ce qui est contraire à la vie chrétienne, qui doit être un combat continuel, & une guerre déclarée à nos passions. Or la tentation réveille l'ame qui est endormie, & lui fait prendre les armes pour combattre l'ennemi qui l'attaque. *Le même.*

Vous voyez, Seigneur, que si le demon a bien osé tenter votre sainteté incomparable, sur laquelle il n'avoit nul pouvoir, & qu'il avoit au contraire tant de sujets de craindre; s'il a attaqué une innocence infinie, une force invincible, une vertu conlommée; s'il s'est opposé à vos desseins éternels, afin de les renverser: que n'entreprendra-t-il point contre un homme foible comme je suis, né dans la misere, plongé dans la boue, rempli de corruption? Vous sçavez que ce lion rugissant ne dort point, qu'il cherche à me dévorer, qu'il n'oublie rien pour me nuire, qu'il se glisse par tout, qu'il me porte sans cesse au mal, & qu'il est toujours attentif à me tendre des pièges dans toutes les occasions. Il se transfigure quelquefois en Ange de lumiere; il se cache sous les apparences de vertu, sous mes propres inclinations, & souvent même sous vos faveurs; il m'attaque par tout, & de toutes les manieres, au dedans & au dehors. Sans le secours de votre grace, comment pourrai-je résister à un ennemi si puissant, si artificieux, si infatigable? C'est donc à vous, qui avez ordonné à cet ennemi de me tenter, de m'accorder votre secours, sans lequel je ne puis me défendre. *Livre intitulé: Les Souffrances de Jesusus, traduit par le P. Alleaume.*

Quoi? toujours des demons à combattre, des passions à érouffer, des tentations à vaincre? Quoi? toujours des dangers & des perils? pas un moment de sûreté, par tout des pièges & des embûches? Quoi? je puis me damner, perdre mon ame, & mon Dieu, autant de fois que je respire; il ne faut qu'un regard, qu'une pensée, pour ruiner & renverser cinquante & soixante années de travaux & de merites? Je suis divisé contre moi-même, j'ai à me défendre de tout ce qui m'est plus cher; tout ce qui me flatte me peut corrompre; tout ce qui est conforme à ma nature, est ennemi de ma vertu; tous mes sens cherchent à surprendre ma raison. Je ne suis pas même le maître de ma volonté; elle veut ce que je ne veux pas; elle aime ce que je hais; elle me porte à la poursuite de ce que je suis; quelle vie! quelle misere! quel supplice! quel enfer! *Le P. de la Colombiere.*

Souvent nous ne connoissons pas le danger où nous sommes de perdre les biens spirituels, & de faire un pitoyable naufrage: nous sommes souvent dans l'orage, & nous croyons être dans la bonace: souvent nous dormons comme Jonas au fond du vaisseau, pendant que les vents le poussent contre les écueils, & que les vagues sont prêtes de l'engloutir: souvent même nous pensons que l'orage nous est favorable; cette affection déreglée nous plait; cette passion nous paroit raisonnable: bien loin de combattre la tentation, nous la secondons, & nous augmentons ses forces; & cependant nous allons perir, si nous ne recourons promptement au secours, qui ne peut venir que de Dieu. *Le P. Nouet, dans ses Meditations.*

PPP

Les tentations nous font quel- quefois ne- cessaires.

Comme il faut recourir à Dieu dans la tentation.

Nous sommes bien à plaindre d'être sujets à une infinité de tentations, & toujours en danger de nous perdre.

Le peu de vigilance des hommes sur les tentations.

Le peu de vigilance des hommes sur les tentations.

Le demon s'efforce sans cesse de nous surprendre.

Le demon s'efforce sans cesse de nous surprendre.

Comme Saint Antoine s'arma contre les tentations.

Nous ne devons point espérer de paix du démon.

Comme nous avons affaire au démon, qui est notre ennemi déclaré, vous jugez bien par l'inégalité du combat entre les deux partis, que cette guerre ne dureroit pas longtemps, & que l'homme seroit bientôt opprimé sous la violence de son ennemi, s'il n'avoit le Ciel de son côté, & s'il n'étoit assisté du même Esprit, qui conduisit le Sauveur dans le desert, pour nous ouvrir par son exemple le chemin du combat & de la victoire, à quoi tout Chrétien doit se préparer, comme dit l'Écriture, dès le moment qu'il s'engage au service de Dieu, sans espérer ni paix, ni trêve pendant tout le temps de sa vie; parce que la haine que le démon lui porte étant immortelle, la guerre qu'il lui fait par conséquent ne peut jamais finir: ce qui fait que le Chrétien est obligé d'être continuellement sur ses gardes, & de veiller à la conservation de son cœur, avec autant de soin & de précaution, que s'il marchoit parmi les abîmes & les précipices; craignant tout dans le monde, les entrevûes, les visites, les conversations, les affaires, les divertissemens, les plaisirs, & soi-même, plus que tout le reste; je veux dire, son infirmité naturelle. *M. l'Abbé de Saint Martin, Sermon sur ce sujet.*

Le moyen de vaincre les tentations, c'est de les éviter.

Le grand secret de vaincre la plus grande partie des tentations, c'est de les éviter, en nous éloignant de ces lieux & de ces compagnies, où il se passe tant de choses contre la charité & l'honnêteté; de ces charges & de ces emplois dont l'exercice est si délicat, & où il est si difficile de sauver la conscience & la loi de Dieu. Mais hélas! on les cherche, bien loin de les fuir; on aime le péril; on joint l'inclination naturelle à l'occasion, & la passion à la tentation, & l'on ne se précautionne, ni contre l'injustice dans les charges, ni contre la mauvaise foi dans le commerce du monde, & dans les affaires, ni contre la médisance dans les compagnies, ni contre l'intemperance dans les festins, ni contre les mauvaises pensées, & les libertez criminelles dans les entrevûes & dans les visites. Le cœur au contraire est ouvert à tout, touché de tout, sensible à tout, & vit cependant dans une sécurité entière. *Le même.*

Nous devons vaincre les tentations, à l'exemple du Sauveur.

Tout est sujet à la tentation, les ames les plus saintes n'en sont pas exemptes, les ravages qu'elle peut faire sont infinis, les obstacles qu'on doit lui opposer sont ordinairement mal connus. Les ennemis qui nous attaquent sont redoutables, & n'ont pas moins d'adresse que de force, accoutumez qu'ils sont à dresser des pièges à la vertu; plus ils trouvent de faiblesse, plus ils raffinent sur leurs artifices ordinaires. Ce que nous avons à faire, c'est de nous armer de courage & de résolution, pour repousser leurs efforts. Nous avons vaincu en Jésus-Christ; travaillons à le faire vaincre en nous, & à vaincre à son exemple. Que les membres rendent au Chef une partie de l'honneur qu'ils tiennent de lui, & qu'ils accomplissent en eux, selon la parole de Saint Paul, ce qui manque aux travaux de ce divin Chef. *Pris de M. l'Abbé de Pezenne, Sermon sur ce sujet.*

Notre chair & notre concupiscence sont d'intelligence avec le démon.

Si le démon étoit seul contre nous, il ne seroit pas beaucoup à craindre; & si nous ne l'aidions pas à nous vaincre nous-mêmes, il ne nous seroit pas fort difficile de le vaincre. Les armes dont il se sert plus fortement contre nous, sont celles que nous lui prêtons,

& qu'il trouve chez nous. Ce n'est que par le moyen de notre chair, qu'il se rend maître de notre ame; & le fond malheureux de notre concupiscence ne sert qu'à trahir notre cœur, & à rendre ce cruel ennemi le maître de nos ames. C'est ce que l'Apôtre Saint Jacques a dit, que chacun est tenté par sa concupiscence: *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus, & illeclus.* Pour nous faire entendre que le démon n'est dangereux, que parce que notre chair l'aide à nous perdre. *Essais de Sermons pour le Carême, premier Dimanche.*

Jacobi 1.

Le démon ne se sert pas de grandes violences, ni de grands artifices, à l'égard de certaines gens pour les porter au crime; il n'a qu'à leur montrer un petit gain, une fumée d'honneur, un petit plaisir; il n'a qu'à leur montrer seulement ces objets ordinaires de leurs convoitises: *Ostendit ei omnia regna mundi*, comme parle l'Évangile. *Ostendit.* Il suffit de les leur faire entrevoir. Ah! quelle honte, quelle misère pour des gens qui font profession d'être Chrétiens! Il ne faut que leur faire passer devant les yeux une ombre de plaisir, un phantôme de gloire & de préséance, une apparence de gain & d'intérêt, pour en abatre un million aux pieds de Satan. *Ostendit illi. M. Fromentieres, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Le démon n'a pas beaucoup de peine à porter au mal la plupart des hommes. *Matth. 4. & Luc. 4.*

Le démon, cet ennemi rusé, commence par demander qu'on l'écoute; puis il nous arrête aux pensées qu'il nous suggère, & nous y fait trouver du plaisir. On a ensuite plus de peine à s'éloigner de l'occasion qui les fait naître: les forces de l'ame s'affoiblissent peu à peu; la vûe & le respect de Dieu présent s'affoiblit; la volonté consent enfin tout-à-fait, & le démon ne la quite point, que l'action ne soit consommée. L'expérience du passé en fait désirer les actes avec ardeur; les actes réitérez en forment l'habitude, qui est cette funeste chaîne, si difficile à rompre, & dont le démon se sert pour nous entraîner dans l'abîme. Mais quand il trouve une volonté résoluë à le combattre, sourde à ses premières suggestions, qui le repousse d'abord avec courage, ce lâche ennemi se rebute bientôt, & ne remporte jamais aucun avantage. *Livre intitulé: Les Souffrances de JESUS-CHRIST, traduit par le P. Alleaume.*

Les progrès & les suites de la tentation.

Le combat que nous avons à soutenir contre le monde, contre nous-mêmes, & contre le démon, ne dure pas seulement un certain temps, ni une certaine partie de notre vie; il est continuel; nous avons à faire à des ennemis infatigables, & irréconciliables. Si une tentation ne leur réussit pas, ils en employent une autre; s'ils trouvent notre ame fortifiée par un endroit, ils l'attaquent par ailleurs; ils joignent les tentations extérieures aux intérieures; si nous évitons un piège, ils nous en dressent plusieurs autres; & si nous sommes demeurés victorieux de quelque tentation, ils s'efforcent de nous perdre par la tentation de vaine gloire qu'ils nous inspirent ensuite de cette victoire. *Essais de Morale, Tome 5.*

Les tentations en cette vie sont sans relâche.

Quelque heureuses que soient nos inclinations, nous portons tous au dedans de nous une réponse de mort: toutes les voyes qui nous environnent, sont des écueils & des précipices, que nous ne saurions par nous-mêmes éviter: le monde même, au milieu duquel nous vivons, est une grande & conti-

Tout ce qu'il y a dans le monde nous est un sujet de tentation.

nuelle tentation : la raison nous égare, l'amour propre nous aveugle, la chair nous corrompt, les sens nous trompent, les affaires nous dissipent, les objets nous séduisent, les scandales nous perdent, les spectacles nous enchantent, les compagnies nous débauchent, les exemples nous entraînent, les usages nous autorisent, les commandemens nous revoltent, les conseils nous déplaisent, la penitence nous rebute, la science nous enfle, les maladies nous abattent, les afflictions nous font murmurer, &c. Enfin, tout est pour nous un écueil, une occasion de chute, un objet de tentation. *Le P. Massillon, Sermon de la Priere.*

Revenez dans vous-mêmes, & considérez cette foule de desirs & de passions que vous avez à combattre. Ce sont des ennemis d'autant plus dangereux que vous les aimez, d'autant plus terribles, que tous les coups qu'ils vous portent sont agréables, & que vous ne les aimez jamais davantage, que quand ils vous tuent. C'est déjà un grand malheur d'enfermer dans son sein tant d'ennemis domestiques qui contrefont les amis : mais c'en est encore un autre d'en avoir une infinité au dehors, tant visibles qu'invisibles ; en sorte que de quelque côté que nous nous tournions, nous ne saurions éviter la tentation. Toutes les créatures, qui par leur beauté, par leur force, par leur usage devroient nous porter à n'aimer que Dieu, sont autant de pièges, où nous donnons. Le démon de son côté, comme un lion rugissant, cherche toujours le moment auquel il pourra nous trouver sans défense, pour nous dévorer. Enfin, nous sommes tellement environnés de périls & de tentations, qu'à chaque heure, à chaque moment, si Dieu ne nous retient de sa main puissante, nous sommes toujours prêts de succomber. *Livre intitulé : L'idée véritable de l'Oraison.*

Il n'est pas imaginable quelles illusions l'amour propre forme dans les âmes de ceux-mêmes qui veulent servir Dieu. C'est ce que le Roi Prophete a très-bien remarqué, lors qu'il dit : Ils m'ont dressé des pièges auprès du chemin pour me faire tomber : *Juxta iter scandalum posuerunt mihi* ; c'est-à-dire, que le démon n'a garde de proposer à une personne qui craint Dieu, de s'abandonner à des choses qui sont visiblement mauvaises ; il lui montre une autre voye, qui est auprès de celle de Dieu. Elle semble être la même ; on y fait presque toutes les mêmes choses ; on y pratique les mêmes exercices de pieté que dans l'autre ; mais elle est aussi différente de la première, que le Ciel l'est de la terre ; puisqu'en l'une c'est l'Esprit de Dieu qui nous conduit par sa lumière ; & dans l'autre, c'est l'esprit de l'homme qui se suit lui-même, & qui prend ses tenebres pour une véritable lumière. C'est un artifice du démon, qui par une tentation dangereuse nous fait prendre le change, & lorsque nous voulons embrasser la voye étroite pour faire notre salut, nous en détournons, non en nous proposant la voye qui paroît ouvertement large ; mais une qui est entre deux, & qui a quelque ressemblance avec la voye étroite ; mais où il voit bien qu'on se perdra. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes.*

Les remedes contre les tentations, sont de se défier beaucoup de soi-même, de ne pas se confier aux victoires que l'on auroit pu remporter par le passé, de se tenir beaucoup sur

ses gardes : de combattre le peché d'impureté en fuyant, d'éviter les moindres occasions qui y portent ; de ne se pas laisser surprendre aux ruses du démon, qui engage en des amities qui paroissent innocentes entre des personnes de différent sexe, & qui durant un long-temps n'ont rien de criminel ; mais qui tout à coup, & lorsqu'on y pense le moins, nous ravissent l'amitié de Dieu. Eviter pour cela les familiaritez, & toutes sortes de libertez, quoi qu'il semble qu'il n'y ait pas grand mal ; & sur-tout résister promptement aux mauvaises pensées. Considerons ce que nous ferions, si un charbon ardent venoit à tomber sur notre main, ou sur nos habits, tarderions-nous de le secouer & de le rejeter au plutôt ? Raisons le même à l'égard de ces pensées impures, qui sont autant de charbons allumés du souffle du démon. *M. Boudon, livre intitulé : Le Chrétien inconnu.*

Ce n'est pas sans raison que le Sage nous donne cet avis : *Omni custodia serva cor tuum.* Que votre plus grand soin, & votre principale étude soit de garder votre cœur, & d'empêcher que rien n'entre dans cette partie de l'ame, qui la puisse corrompre. Il en apporte la raison : *Quia ex ipso vita procedit.* Quand le cœur se trouve en desordre, tout le reste ne peut manquer d'y être : jusques-là, ce n'est que tentation. Qu'un objet frappe les sens, qu'il se presente à nos yeux, qu'il remplisse notre imagination, que l'entendement même soit sollicité ; il ne blessera point notre innocence, si la volonté ne le reçoit pas, si elle rejette & déteste ces pensées & ces imaginations : ce sera même un sujet de mérite. Mais la volonté s'est-elle laissé gagner, a-t-elle pris plaisir à la pensée d'un objet illicite ? le cœur a-t-il donné son consentement ? quand il ne durerait qu'un moment, c'en est assez, on est coupable. *Le P. Gégou, livre intitulé : L'usage du Sacrement de Penitence.*

Si les personnes qui vivent dans la retraite & dans l'éloignement du monde, ne laissent pas de trouver de grandes difficultez dans la vie chrétienne, au fond même des Monasteres ; s'ils reçoivent des atteintes du commerce du monde, lors même que c'est la charité & la necessité qui les y engagent, & qu'ils se tiennent sur leurs gardes, autant qu'ils peuvent, pour y résister ; quelles peuvent être les playes, & les chûtes de ceux qui menant une vie toute sensuelle, s'exposent à des tentations, auxquelles les plus forts ne pourroient s'empêcher de succomber ? Ne doit-on pas dire d'eux, en les comparant avec les personnes saintes, ce que Job dit de l'homme, en le comparant avec les Anges : *Ecce qui servant ei, non sunt stabiles, & in Angelis suis reperit pravitatem : quanto magis hi qui habitant domos luteas, consumuntur velut à tineis ?* Si ces Esprits qui servent à Dieu de Ministres, ne sont pas fermes, & s'il trouve des défauts dans ses Anges mêmes ; à combien plus forte raison, des âmes renfermées dans des corps, comme dans des maisons de bouë, seront-elles sujettes à la corruption & au peché ? *Pris des Essais de Morale, Traité de la comédie.*

Comme pendant cette vie nous ne pouvons pas prétendre à une paix parfaite & assurée, qui ne se trouve que dans le Ciel, ayant beaucoup à craindre du corps de peché que nous portons, & de tout ce qui nous environne ; craignons, puisque nous marchons au milieu des précipices, parmi de puissans ennemis,

Les ennemis que nous avons à combattre dans les tentations.

Artifice du démon qui nous fait prendre le change.

Pf. 139.

Remedes contre les tentations.

Dans les tentations, c'est le consentement qui fait le peché. *Prov. 4.*

Il faut fuir les lieux & les objets où la tentation est le plus à craindre.

Jobi 4.

Il faut être vigilant, & craindre les tentations.

& que nous avons une extrême foiblesse pour nous défendre : mais ayons une crainte sage & prudente, qui nous fasse toujours veiller sur nous-mêmes; & elle nous préservera des pièges de nos ennemis, & de toute autre chute. Craignons, puisque nous ne pouvons rien de nous-mêmes; mais que notre confiance surmonte notre crainte, puisque nous pouvons tout en Jesus-Christ, & que Dieu, qui est fidele, ne permettra pas que nous soyons tentez au-dessus de nos forces. *M. de Sainte Marthe, Tome I. de ses Traitez de pieté, Traité des troubles d'esprit, ch. 34.*

Sentimens
que nous
devons
prendre,
quand nous
sommes
solicitez
au peché
dans une
fâcheuse
tentation.

Plût à Dieu que nous fissions souvent cette reflexion, & que cette pensée salutaire vint dans l'esprit de chacun de nous, lorsque le demon nous tente, que la chair nous sollicite, ou que le monde nous charme. Le peché que je suis sur le point de commettre, me vaudrait abominable devant Dieu, & m'éloigner de lui peut-être pour jamais : l'honneur qui m'éblouit, le plaisir qui me flatte, ou l'intérêt qui m'attire, est bien petit & bien léger, quelque grand & considerable que ma passion me le fasse paroître; mais qu'il me coûtera cher à l'heure de la mort! L'appas à la vérité me semble tres-doux & tres-delicieux; mais que l'hameçon qu'il cache, est cruel & funeste! Enfin, si je consens à le commettre, je me mets en état, que si Dieu n'use de sa misericorde à mon égard, il n'y a plus de salut pour moi, & il ne me reste plus aucune esperance de vie. *Livye intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Adresse du
demon de
diminuer la
grieveté du
peché,
quand on le
doit com-
mettre, &
ensuite de
le faire pa-
roître é-
norme,
quand il est
commis.

Voilà un artifice du demon; il fait que les crimes les plus énormes ne paroissent d'abord à celui qu'il porte au peché, que des fautes fort legeres, & que les malices les plus concertées, ne lui semblent tout au plus que des pechez de foiblesse: ce qui fait que l'horreur qu'en avoit auparavant celui qu'il abuse de cette sorte, venant à se dissiper, il s'accoutume insensiblement sans aucune peur avec ces monstres, dont auparavant la seule vûe le faisoit trembler. La mort tout de même, le jugement & l'enfer, dont la moindre idée le jetoit ordinairement dans des troubles extrêmes, & dont il se croyoit proche à tout moment, commencent dès-lors à lui paroître dans un éloignement si prodigieux, qu'il n'en conçoit plus aucune crainte; ou s'il en ressent quelque impression, elle est si foible & si legere, qu'elle n'est nullement capable de balancer le plaisir, l'intérêt, ou la gloire que le demon lui propose, pour le tromper & pour le perdre; mais après que ce mortel ennemi des hommes lui a fait commettre, par un artifice si dangereux, tous les pechez qu'il a voulu, il les lui fait voir si grands & si énormes, que ce pauvre pecheur, reformant aussitôt ses premieres idées, considere les plus legeres transgressions, comme des crimes effroyables, & les fautes qu'il n'estimoit auparavant que de simples marques de son infirmité, lui semblent des effets d'une malice consommée. *Le même.*

Il faut veil-
lor & être
sans cesse
en garde
contre les
tentations.

Veillez & priez sans cesse, disoit le Sauveur du monde à ses Apôtres; veillez & priez, afin de n'être point engagez dans la tentation. Si les ames les plus innocentes, si les Disciples les plus fervens ont toujours à craindre, & doivent sans cesse prier & veiller, qui rassure les Chrétiens lâches, & imparfaits? Ces personnes mondaines qui ne respirent que la joye, ces gens de plaisirs si enjoutez, tous

ceux qui passent leurs jours dans l'oisiveté & dans la mollesse, font-ils à l'abri de tous les dangers, pour être dispensés de veiller, de prier & de craindre? Notre vie, dit l'Ecriture, est une guerre & une tentation continue, on doit donc se tenir toujours sur ses gardes. Mais au milieu de tant de perils la plupart des hommes ne se défient de rien :

*Quid tu sopore deprimeris? Comment pouvez-vous ainsi dormir d'un profond sommeil au milieu d'un si grand danger, & agité par une si violente tempête? Il n'y a personne d'une si éminente vertu, qui n'ait à craindre pour son salut; nul ordre si saint, nul lieu si retiré, nulle solitude si affreuse, où l'on puisse raisonnablement se dispenser de veiller, & de prier sans cesse, de peur d'être surpris par l'ennemi; il n'y a point de si grand Saint qui n'ait craint le danger dans l'exercice même de la plus austere penitence. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions.**

Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte, dit le Sage. Quelle temerité! quelle folie! de marcher dans un pais ennemi, par un chemin difficile & scabreux, & dans un temps sombre, sans crainte & sans circonspection! On ne demande pas une scrupuleuse frayeur, qui augmente le danger par son trouble; il faut du calme & du sang froid dans les perils, non plus qu'il ne faut pas s'effrayer par la violence de la tentation. On demande une crainte sage & chrétienne, qui sans troubler l'ame la rend attentive, l'éloigne des pièges que ses ennemis lui tendent, & l'oblige d'être toujours en garde contre la tentation. *Le P. Croiset, Tome second de ses Reflexions Chrétiennes.*

Le Fils de Dieu, pour éprouver, & confirmer la foi de ses Apôtres, permit qu'il se formât une tempête pendant le temps de son sommeil. Vous nous montrez, Seigneur, par cet exemple, ce qui se passe souvent dans le cœur de ceux qui vous servent, & qui vivent dans une pieté exacte; il n'y en a gueres en qui vous ne permettiez qu'il se forme des tentations, qui sont comme des tempêtes qui s'élevent dans leurs ames, & qui en quelque maniere en troublent la serenité. Cependant c'est ce qui conserve la vertu, c'est ce qui la fortifie, c'est ce qui l'augmente. La tentation est une épreuve de la foi, comme dit votre Apôtre, qui produit la patience, la patience donne la perfection à l'œuvre; ainsi, c'est par là qu'on peut acquerir un état d'excellence & de perfection qui ne souffre aucun défaut. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales.*

Il ne faut pas que les personnes devotes s'imaginent qu'elles iront à Dieu par des voyes appianies, par des chemins semez de roses; qu'elles ne trouveront plus de difficulté au moment qu'elles auront quitté le monde, & que la main de Dieu détournera tout ce qui seroit capable de leur en faire, & de troubler la tranquillité qu'elles ont esperé de trouver dans leur retraite. Il faut au contraire qu'elles sachent que les tentations les suivront par tout; qu'il n'y a point de lieu, ni d'état où elles puissent en être exemptes, selon ce qui est écrit: *Fili accedens ad servitium Dei, para animam tuam ad tentationem.* Que la paix que Dieu promet & donne aux ames qui le servent, nait parmi les combats & les traverses, comme la rose se forme au milieu des épines; que Dieu ne s'est point obligé d'em-

Jona I.

De quelle
maniere il
faut crain-
dre les
tentations.
Prov. 18.

Combien
la tentation
nous est
utile, &
contribue à
notre perfec-
tion.

Epist. Ja-
cob. 1.

Les ames
saintes &
devotes ne
doivent pas
croire
qu'elles se-
ront exem-
ptes de
toutes ten-
tations.

Eccli. 21

peches

pécher que nous ne fussions tentez ; mais bien de nous soutenir contre les tentations , & de faire par sa protection , qu'elles ne pussent nous surmonter , ni nous abatre , selon ces paroles de son Apôtre : *Faciet etiam cum tentatione proventum*. En un mot , les tentations purifient les ames ; elles les fortifient , elles les encouragent , elles les élèvent à la perfection , elles les avancent dans les voyes de leur salut , elles les rendent dignes du bonheur que Dieu leur prépare. *Le même , dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

I. ad Cor. 10.

Le pouvoir du demon pour nous tenter.

Le demon après avoir fait souvent tomber les hommes dans ses pièges , devient toujours plus puissant ; & son pouvoir consiste , non seulement à suggerer le mal , mais encore à y pousser avec violence. Et c'est pour cela que le Fils de Dieu l'appelle , *le fort armé , & le Prince de ce monde ;* & que parlant de l'empire des demons , il les nomme , *les puissances des tenebres*. Tout leur pouvoir est fondé sur notre concupiscence & notre malice , & sur l'avantage que nous leur donnons par nos passions & nos vicieuses habitudes. De là vient qu'ils ont un si grand empire dans le monde , qu'ils excitent tant de tempêtes , & qu'ils y font tant de ravage : *Il n'y a point sur la terre de puissance comparable à la sienne*, dit Dieu à Job , parlant du demon Behemot ; il n'y a point de lieu , ni d'état si saint , où l'esprit malin n'entre avec pouvoir , & quelquefois comme en triomphe , lorsqu'on lui donne prise. S'il y trouve du vice & de la passion , il s'y loge & s'y établit quelquefois de telle sorte , qu'il est comme impossible de l'en chasser. Il n'y a point d'autre moyen d'éviter sa puissance , que de détruire son fort , en déracinant le vice ; c'est à quoi l'Apôtre exhorte les fideles , lorsqu'il dit aux Ephesiens : *Ne donnez point d'entrée au demon*. *Le P. Surin , second Tome de ses Dialogues.*

Nulla condition , & nulle personne n'est exempt de tentation.

Il n'y a ni personne , ni condition , ni état de vie qui n'ait ses tentations ; on a beau les fuir , & chercher les moyens de s'en défendre , en changeant de lieu , de situation , & de maniere de vie , Dieu permet qu'elles nous trouvent par tout. Car comme elles sont utiles , & qu'elles servent à la sanctification des ames , lorsqu'elles en font un bon usage , Dieu les permet par une pure disposition de sa misericorde. *Auteur anonyme.*

Fausse ex- sutes de s'être laissé vaincre à la tentation.

Qu'y a-t-il de plus ordinaire que d'excuser nos foiblesses , & de les rejeter sur les lieux & sur les temps où nous vivons ? Nous nous persuadons que si nous sommes mauvais , ce n'est pas notre faute ; mais celle des temps & des autres circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Je ne suis pas sensible à la vanité , ni à l'ambition , me dira quelqu'un ; mais le moyen de s'en défendre dans une ville comme celle-ci ? Je n'aime pas les grandes dépenses ; mais comment s'en exempter parmi tant d'occasions pressantes qu'on a de les faire ? Ce n'est pas ma faute , si ma vie n'est pas réglée ; c'est le commerce du monde qui en est cause , & les mauvais exemples que j'ai à toute heure devant les yeux. Mais pourquoi vous trompez-vous vous-mêmes ? Le mal ne vient point de dehors , il vient de vous. Le monde vous tente ; mais vous vous laissez vaincre à la tentation , en pouvant lui résister & la vaincre. *Auteur anonyme.*

On s'ide & sa fontie

Il est clair que comme la guerre que nous avons contre les demons n'a point de trêve ni

de relâche , nous devons être continuellement appliquez à fortifier en nous les vertus qui sont nos armes , & que c'est une folie inconcevable d'entrer dans ce combat tout nud & sans armes , c'est-à-dire , sans vertus. Cependant la plupart du monde tombe dans cet excès de folie ; & ce qui est encore plus déplorable , ils l'augmentent par un terrible surcroît ; puis qu'ils ne travaillent au contraire qu'à ouvrir les portes de leur ame au demon , à lui faciliter l'entrée de leur cœur , à rendre les tentations plus vives & plus ardentes. C'est ce qu'ils font en s'appliquant aux choses qui irritent leurs passions ; en remplissant leur esprit de vanité , en abandonnant tous les dehors qui pourroient retarder la victoire du demon. Que peut-on esperer de cette conduite qu'une chute malheureuse ? Et n'est-ce pas même être déjà tombé , que de vivre de la sorte ? *Essais de Morale , Tome cinquieme.*

les tentations , au lieu de les combattre.

Il faut craindre les tentations.

Si vous sçaviez , ame chrétienne , le danger où vous êtes , avec quelle ferveur diriez-vous : Seigneur , ne nous laissez pas succomber à la tentation ? Vous avez sur les bras un ennemi incomparablement plus fort que vous , plus vigilant , plus aguerré , plus expérimenté , qui vous combat avec des armes invisibles , & qui se cache souvent sous le visage d'un ami pour vous tromper ; vos sens extérieurs & intérieurs , vos passions & vos inclinations perverses , & vos mauvaises habitudes sont d'intelligence avec lui. Et vous étonnez-vous , dit Saint Ambroise , si le juste même a de la peine à se défendre contre tant de differens assauts , vû que nous ne pouvons presque résister à un seul ? *Le P. Noë , cinquieme Tome de ses Meditations.*

Il faut craindre les tentations.

Ce combat contre le monde & le demon ne dure pas seulement un certain temps ; il est continuel ; nous avons à faire à des ennemis infatigables , & irreconciliables. Si une tentation ne leur réussit pas , ils en employent une autre ; s'ils trouvent notre ame fortifiée par un endroit , ils l'attaquent par ailleurs ; ils joignent les tentations extérieures aux intérieures ; si nous évitons un piège , ils nous en dressent plusieurs autres ; & si nous sommes demeurés victorieux d'une tentation , ils s'efforcent de nous perdre par la vanité qu'ils nous inspirent ensuite de cette victoire. *Essais de Morale , Tome 5.*

Le combat que nous avons à soutenir contre le monde & le demon est continuel.

O Dieu ! que les tentations sont fortes ! qu'elles sont violentes ! Et quelle apparence de n'y pas succomber , principalement quand on vit dans ce qui s'appelle le beau & le grand monde ; ou , pour parler plus juste , dans le monde pervers & corrompu , où l'on ressent continuellement , comme parle le Disciple bien-aimé , les atteintes de la concupiscence de la chair , de la convoitise des yeux , & de l'orgueil de la vie ? Dans un monde , où tous les obstacles , qui sont ailleurs répandus dans toutes les conditions différentes des hommes , se réunissent & se rassemblent avec bien plus de force. Dans un monde , où toutes les pompes sont étalées , où tous les plaisirs sont dans leur centre , toutes les grandeurs sont à leur comble. Dans un monde , où l'on peut dire que toutes les passions sont déchaînées , les occasions présentes , les exemples pernicieux. Dans un monde , où , comme dit Saint Ambroise , la mort entre par tous les sens , où les yeux ne sçauroient s'ouvrir , qu'ils ne reçoivent des images capables de troubler l'esprit ; où l'oreille ne sçauroit rien entendre que ce

Les tentations sont plus à craindre dans le grand monde.

ne soit un poison qui se glisse aussi-tôt dans le cœur. En un mot, dans un monde qui n'est que péché & corruption, où chaque degré de fortune, de bien, de crédit, qu'y peut acquérir un homme, ne sert qu'à fournir un nouvel obstacle au salut, & un nouveau sujet de tentation. *Sermon manuscrit.*

Le demon nous tente par toutes ses créatures,

Ce n'est pas toujours immédiatement par lui-même que le demon nous combat. Il le fait en une infinité de manieres, par des personnes qu'il a à lui-même dans le monde, & qui se conduisent par l'esprit du monde. Il le fait par les carelles ou par les menaces des

Grands. Il le fait par le mauvais exemple des personnes corrompues, dont souvent la seule vue nous remplit le cœur d'infection. Il le fait par le torrent de la coutume, qu'il veut faire passer pour une loi jusques dans les choses de Dieu. Il le fait par les persuasions de nos amis & de nos plus proches, qui secondent sans y penser les desseins de notre plus grand ennemi. Ce sont là les combats invisibles du demon, qui ne cherche qu'à perdre les ames. *Livre intitulé: Vie des Prophetes, Vie d'Ezechiel.*

V.

VIGILANCE CHRE'TIENNE,

ATTENTION A SES DEVOIRS, &c.

A VERTISSEMENT.

L est assez difficile de reduire ce Sujet à un Discours juste & regulier; parce que la Vigilance n'est qu'une circonstance, & une condition necessaire pour s'acquitter de tous les devoirs de la vie chretienne. On peut cependant comme dans plusieurs autres

Sujets faire de cette circonstance, ou de cette condition, la matiere d'un Sermon particulier, en la detachant des autres Sujets auxquels elle peut s'appliquer; comme seroit la vigilance sur l'affaire de son salut; sur les tentations, sur les occasions & les dangers de tomber dans le peché, & autres semblables: ou bien n'en parlant qu'en passant, & pour faire entendre, sur quoi il faut particulièrement veiller. C'est ainsi qu'on peut faire un Discours sur la ferveur dans le service de Dieu; sur l'exac-titude & la regularité; sur la patience, & quantité d'autres, qui ne sont que des circonstances qui servent à remplir d'autres Discours.

J'avoue que peu de Prédicateurs ont traité ce Sujet ainsi détaché, quoi que la Vigilance en general soit une des choses les plus recommandées dans l'Ecriture; mais on ne laisse pas de trouver dans les Peres & dans les autres Auteurs, de quoi dire, en opposant la Vigilance Chretienne à l'indifference, à l'indolence, à la negligence dans la pratique du bien, & au peu de précaution qu'on apporte pour éviter le mal.

P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. P O U R persuader à un Chrétien la vigilance sur sa conduite, & sur les actions, on peut prendre pour dessein & pour partage d'un Discours: 1°. Qu'on n'a jamais plus de sujet de craindre, & de se tenir sur ses gardes, que lorsqu'on se croit le plus en assurance. 2°. Que jamais reciproquement on n'est plus en assurance que lorsqu'on craint davantage, & qu'on se défie le plus de soi-même & de ses propres forces.

Premiere Partie. Il faut montrer qu'on n'est jamais plus en danger, & qu'on n'a plus de sujet de craindre pour son salut, que lorsqu'on se croit en assurance, & qu'on apprehende le moins. 1°. Parce que c'est un orgueil manifeste, qui oblige Dieu à retirer son secours particulier, par lequel il nous soutenait; & à nous abandonner à nous-mêmes, & à nos propres forces, pour nous faire connoître par une fatale experience, combien nous sommes foibles; & que le Fils de Dieu nous ayant averti tant de fois de nous tenir sur nos gardes, la securité qui nous fait negliger, ou mépriser cet avis, est une présomption criminelle, qui merite justement l'abandon de Dieu. Ainsi David attribué lui-même sa chute funeste à une trop grande securité, qui le fit

exposer au danger, & qui lui causa ensuite tant de malheurs: *Dixi in abundantia mea: Non movebor in aeternum. Avertisti faciem tuam a me, & factus sum conturbatus.* L'exemple de Saint Pierre nous doit encore mieux convaincre de cette verité; on sçait que ce fut la trop grande confiance en ses forces, qui lui fit dire ces paroles: *Etsi omnes scandalizati fuerim in te, ego nunquam scandalizabor.* Cette confiance en vint jusqu'à la securité, qui lui fit negliger de veiller, comme le Sauveur l'en avoit averti. Or si ce Disciple si cheri de Dieu, destiné pour être le chef de son Eglise, & le soutien du Christianisme, est si lourdement tombé, faute de vigilance, & de précaution; jugez s'il n'y a pas à craindre pour les autres, qui sont si éloignés de la vertu, se croyant comme lui en assurance, & s'imaginant, par une temeraire présomption, n'avoir rien à craindre. 2°. Parce qu'on n'est jamais plus exposé aux surprises de l'ennemi de notre salut, qui veille pendant que nous nous endormons, & qui nous tend des pièges par tout, lesquels nous ne pouvons éviter sans une vigilance toute particuliere. Quand est-ce qu'un General d'armée adroit & vigilant attaque son ennemi plus à son avantage, que lorsqu'il le

Psal. 29)

Matt. 26)

le